**Kate**

**Comme la photo est très spoil, et qu’il y a déjà eu des couacs sur les sessions précédentes, je te mets une photo anodine sans aucun lien.**

**Ta fiche démarre sur la page suivante.**

****

**Kate**



**Age** : officiellement 18 ans, en réalité 389 ans environ, tu ne connais pas ta date de naissance.

**Ce que tu es** : Chasseuse de vampires, de démons, ta nature est indéfinie (tu ne connais pas l’origine de tes pouvoirs).

**Sexualité** : bien que possédant une bonne maîtrise de cet art, tu restes ouverte à l’innovation.

**Relation sentimentale** : c’est compliqué.

Je ne sais pas qui je suis ni d’où je viens, ni même ce que je suis. Mes premiers souvenirs remontent à ma convalescence, au cœur de l’Arizona, dans la ferme des Elderman, dont j’ai gardé le nom depuis. J’avais 5 ans. Ils m’ont trouvé un soir dans leur forêt, en ramassant les collets, j’étais inconsciente et portais d’étranges vêtements. C’est tout ce que je sais de mes origines. Par sécurité, ils ont brûlé toutes mes possessions, ne me laissant qu’un médaillon contenant les portraits de mes parents, et un prénom, Kate. Nous étions en 1630, et une chasse aux sorcières sévissait envers tous ceux qui avaient le malheur d’être différents. La ferme des Elderman était un havre de sécurité pour tous ceux qui fuyaient la persécution de l’église. Ils cachaient toutes sortes de personnes : garous, magiciens, certains nés sur terre, d’autres venant de Midvernia, un monde magique peuplé d’êtres fantastiques.

Je m'accommodai rapidement de cette compagnie bigarrée, n’ayant pas le souvenir d’avoir connu autre chose, et je devins très vite la chouchoute de cette étrange communauté. Le temps passant, je comprenais, sans être directement affectée, que d’importants événements secouaient mon petit univers. J’appris plus tard que pendant mes premières années à la ferme, les passages qui permettaient de circuler librement entre Midvernia et la terre furent détruits, sous la pression de l’église catholique, appuyée par d’autres puissances religieuses, et un certain “Ordre”. Mais la persécution des êtres magiques, qu’ils soient issus de Midvernia ou qu’ils soient de sang-mêlé, nés sur terre, continua pendant plusieurs années.

J’avais 15 ans quand ma vie bascula définitivement, et que ma vraie nature me fut révélée. La ferme des Elderman avait traversé la tourmente sans fléchir, accueillant et protégeant tous ceux qui en avaient besoin, aidant à fuir vers Midvernia tous ceux qui le souhaitaient, jusqu’à la fermeture de la dernière porte. Quand Midvernia ne fut plus une solution de repli, la ferme continua à accueillir les êtres magiques, les aidant à rejoindre d’autres communautés, à s’organiser, à s’intégrer, à cacher leur nature. La rumeur courait alors que les vampires aidaient l’église à pourchasser les êtres magiques qui ne s’étaient pas réfugiés à Midvernia. Mais beaucoup à la ferme étaient perplexes, les vampires étaient des êtres magiques apparus il y a des siècles de cela, de mélanges entre humains et incubes ou succubes, originaires de Midvernia. Pourquoi se retourneraient-ils contre les autres êtres magiques? Certes, certains vampires avaient été victimes de manipulations magiques barbares, perpétrés par des mages dévoyés. Ces derniers avaient appris à manipuler la magie présente dans le sang des vampires, et les avaient transformés en pantins obéissants. Mais ces mages avaient été condamnés et peu d’entre eux vivaient encore. Nous comprîmes trop tard que les vampires n’avaient pas pardonné, et qu’ils avaient développé une haine viscérale à l’encontre de tous les mages, sorciers…

Un soir d’octobre 1640, un clan de vampires attaqua notre ferme. Comment avaient-ils découvert notre refuge ? Comment avaient-ils brisé les barrières magiques qui nous protégeaient ? Nul ne le sut. Ce fut un véritable carnage. Quelques-uns d’entre nous réussirent à fuir, mais la quasi-totalité des habitants, pris par surprise, fut massacrée, à commencer par la famille Elderman. Ma famille.

Alors que je fuyais dans la forêt, je me retrouvai entourée par 3 vampires. Je n’avais aucune chance. Acculée, je pensais soudain à Mme Elderman, qui m’avait pris sous son aile, qui me traitait comme sa propre fille, et qui gisait, vidée de son sang, à l’entrée de la ferme. La rage monta en moi, je ne pouvais pas survivre face à trois vampires mais je pouvais au moins essayer de leur faire payer pour leur crime infâme. Je me jetai sur le plus près de moi, sans réfléchir, enroulant mes bras et mes pieds autour de son corps, je le mordis à la gorge à pleines dents.  Je sentis un peu de sang s’écouler dans ma bouche. Le goût et l’odeur de ce sang m’énivra immédiatement, je voulu en goûter encore, c’était plus fort que moi, je mordis plus fort et aspirai le flot de sang, avalai ce nectar, je sentis mes forces se décupler, le vampire tentait de se débarrasser de moi mais je m’agrippai férocement, de plus en plus puissante au fur et à mesure que je buvais son sang. Les deux autres vampires s’étaient approchés et essayaient maintenant de me détacher de leur congénère. Peine perdue. Lorsque j’eu vidé de son sang ma première victime, je brisai la nuque du second pour l’immobiliser temporairement, et me jetai sur le troisième, le vidant à son tour de son sang. Enfin, ne me sentant pas capable de boire ne serait-ce qu’une goutte de plus, je démembrai le dernier vampire avant qu’il ne reprenne conscience.

Je restai debout au milieu du massacre. Les deux vampires que j’avais vidé de leur sang se détérioraient, leurs corps vieillissaient à vue d’œil. A ce moment, je ne compris pas le phénomène. Je me contentais d’observer, tremblante, choquée, terrifiée.

Je me ressaisi et quittai rapidement les lieux. Je me sentais incroyablement forte, puissante, indestructible. Quelle sorte de monstre étais-je? Je savais que les vampires buvaient le sang des humains pour vivre, mais je n’avais jamais entendu parler d’êtres qui buvaient le sang des vampires… Qui étais-je? Qu’étais-je? Vers qui me tourner? La ferme n’était plus qu’un tas de cendres, je n’avais plus de refuge… Plus d’amis, de famille… Ils avaient tous disparus, les vampires avaient tout détruit… Je sentis la rage monter en moi… Je les vengerai. Je retrouverai ce clan, et j’en exterminerai chaque membre…

Cet objectif me permit de tenir les jours suivants, de ne pas me laisser aller au désespoir de la solitude, de ne pas sombrer dans le gouffre de souffrance que j’avais au fond de moi. Je traquai les vampires pendant plusieurs nuits, dormant le jour. En buvant leur sang, j’avais reçu les pensées des vampires, ce qui m’avait donné quelques indices sur leur cachette. Je trouvai donc leur repère, et décidai d’agir immédiatement. Je ne pensai ni au danger, ni à ma mort probable. Je n’étais animée que par mon désir de vengeance. Je volais des armes, dagues, épées, et pénétrai leur repère au petit matin. J’isolai un premier vampire afin de me nourrir, puis sentant la puissance monter en moi, je les massacrai tous, découpant, écrasant, à l’épée, la dague, à mains nues. J’étais prise d’une rage meurtrière que rien ne pouvait arrêter. Je ne sais combien de temps dura le combat. Je rassemblai les corps et les morceaux au milieu du repère et mis le feu. Puis je laissai derrière moi le carnage, j’étais vidée.

Je me cachai dans la forêt, dans une cabane de chasse abandonnée. J’y passai plusieurs jours, je n’avais plus de notion du temps. Qu’étais-je? La question tournait en boucle dans ma tête. En buvant le sang d’un vampire j’avais réussi à en massacrer une vingtaine. Toutefois la puissance acquise par les deux premiers était encore en moi au moment du massacre. Ainsi plus je buvais leur sang, plus j’étais forte. J’avais à peine besoin de me nourrir et de dormir. Mais avec le temps je sentais l’effet diminuer. Bientôt je serai de nouveau simplement une humaine de 15 ans. Et la puissance me manquait déjà. J’en voulais encore…

Avant l’attaque, je n’avais pas réfléchi à mon avenir, je pensais vivre à la ferme, aider à cultiver les champs, à soigner les animaux, peut-être un jour tomber amoureuse, avoir des enfants, un bout de ferme à moi… ou rester vivre auprès des Elderman, ma famille…

Cet avenir-là n’était plus possible, les vampires m’avaient tout pris. Et je n’étais pas humaine. Nos destins sont-ils écrits? Ou ai-je vraiment pris cette décision en toute liberté ce jour-là? Le fait est que je décidai de vouer mon existence à une seule et unique cause. Détruire les vampires. Mais je voulais aussi savoir qui j’étais, d’où me venait ce pouvoir et comment il fonctionnait.

Dans le repère, le vampire que j’avais bu avait aussi vieilli instantanément. Comme si je le vidai de son éternité. Qui pourrait m’aider? Un mage bien sûr! Je me souvins d’une femme qui était restée quelque temps à la ferme, puis qui était partie fonder sa propre communauté. Elizabeth. Je décidai de la chercher. Mais les chemins de la vie sont parfois sinueux.

Je devais apprendre à me débrouiller seule dans un monde sauvage, ravagé par la guerre contre les êtres magiques, mais aussi contre les autochtones qui défendaient leur liberté face à des occidentaux cupides et conquérants. Voyager de villages en villages dans ce contexte, en étant une femme, même blanche, relevait de la gageure, et je passai beaucoup de temps seule, cachée dans les bois ou les plaines sauvages, évitant autant les sauvages, comme on les qualifiait alors, que les européens. Je finis par échouer, maigre et affamée, puante et repoussante, au sein d’une tribu, heureusement bienveillante, de Sutai (que nous appelons Cheyenne) que la guerre n’avait pas encore rendu trop haineux envers les blancs. Ils me soignèrent, m'accueillirent et m’apprirent à vivre avec la nature : chasser, cueillir, utiliser chaque centimètre de l’animal, ne rien gaspiller. J’étais bien au milieu de cette tribu, je commençais même à m’attacher à un jeune homme charmant, Yahto, qui signifie bleu, un prénom donné à cause de ces yeux incroyablement bleus, une rareté parmi ce peuple.  J’oubliai mes idées de quête de vérité, les pouvoirs acquis grâce au sang de vampire avaient disparu, j’étais redevenue humaine (même si j’étais très forte et rapide pour une humaine), et je n’étais plus si sûre d’avoir envie d’autre chose, ni d’avoir envie d’en savoir plus. Je m’imaginai écouler une vie tranquille au rythme de la nature.

Mais ce n’était pas mon destin de vivre paisiblement. Un matin, notre campement fut attaqué par trois vampires affamés. Avant que je comprenne ce qu’il se passe, ils avaient déjà tué plusieurs membres de la tribu, dont Yahto. Je me jetai sur l’un des vampires et aspirai son sang avec rage, avant de démembrer le deuxième et de boire le dernier.

Puis je m’approchai de Yahto, je pris son corps sans vie dans mes bras et pleurai sans discontinuer. Des bras me soulevèrent, emportèrent Yahto loin de moi, je me laissai faire, je n’avais plus de  volonté, j’étais dévastée. Je repris mes esprits dans une tente pleine de fumée, la tente du vieux shaman de la tribu, Bly « Grand ». Il me regarda longuement en silence. A l’extérieur on entendait les pleurs et les lamentations de ceux qui avaient perdu un être cher. Les larmes me montèrent de nouveau aux yeux.

- Tu as la magie en toi, maintenant, tu seras désormais Wakanda, « le pouvoir magique intérieur ». Ce pouvoir vient des démons, méfie-toi de lui, c’est toi qui dois le dominer, ou tu deviendras un danger pour ceux que tu aimes.

- Ceux que j’aime meurent.

- Yahto nous manquera à tous, mais tu es encore très jeune, tu aimeras encore, souvent. Ta vie sera longue, très longue, elle commence à peine. Les ancêtres m’ont parlé, tu ne peux rester ici, tu amènerais le danger sur nous. Tu dois embrasser ton destin, détruire les démons, le mal. Ceux qui utilisent leur pouvoir magique pour faire le mal, tu es celle qui les arrête, qui les détruit, la tueuse de démons. Ne fuis pas le don qui t’a été fait, accepte-le, domine-le et utilise-le. Adieu, Wakanda. J’ai été heureux de te connaître, sans toi, beaucoup plus seraient morts. Tu trouveras toujours refuge auprès des Sutai, si tu as besoin de te reposer, car tous les guerriers ont besoin d’un havre, mais tu ne dois jamais oublier de repartir au combat.

- Merci, je suis désolée de ne pas avoir réagi plus vite, il y aurait eu moins de morts. Je vous suis reconnaissante pour tout ce que vous avez  fait pour moi ces derniers mois, je serai morte sans vous. Merci, je vais reprendre ma route et suivre mon destin, je serai partie avant la nuit.

- Une dernière chose, si tu cherches des réponses, cherche la tribu de Isha, c’est un chaman très puissant, il fait partie de ceux que vous appelez les Algonquins, mais ils sont Sutai aussi. Eux connaissent bien la magie, et celle qui est en toi, eux possèdent peut-être des réponses. Ils vivent plus au nord, ce que vous appelez La Nouvelle France.

- Merci Bly.

A midi je quittai ceux qui m’avaient si bien accueillie. Certains membres de la tribu me regardaient partir avec soulagement, je les avais effrayés, mais d‘autres auraient souhaité que je reste, pour les protéger. Tous néanmoins voulurent me remercier, et c’est chargée comme un mulet que je quittai le campement, avec de quoi survivre plusieurs hivers.

Où aller maintenant? Traquer les vampires? Était-ce vraiment là mon destin? Tuer? Détruire? Je m'imaginais une vie plus paisible… Je sentais bouillir en moi la puissance du sang que j’avais absorbé, et je repensais à ce que j’avais vu dans l’esprit des deux vampires en les buvant. Ils avaient fui leur clan car ils n’en supportaient pas les règles. Notamment la contrainte de ne sortir que la nuit. Ainsi la légende prétendant que les vampires meurent au soleil était fausse, créée de toute pièce… dans quel but? Qui édictait ces règles? Les vampires et leurs clans devaient suivre une organisation stricte et bien huilée pour avoir réussi à faire croire à tous qu’ils ne pouvaient vivre le jour. De toute évidence, ils ne toléraient pas la désobéissance. Je décidai, puisque mon destin était de tuer ces êtres maléfiques, d’en savoir plus à leur sujet.

Je me dirigeai donc vers le clan qu'avaient fui les trois feu vampires, en m’aidant de ce que j’avais pu extraire de leur tête, et m’installai en planque à proximité. Pour tirer un maximum d’infos, il allait falloir la jouer fine. Pas question cette fois de foncer dans le tas. Je me contentais d’en attraper un ou deux chaque matin, quand ils rentraient se cacher pour la journée, et de boire méticuleusement leur sang, lentement, pour bien profiter de leur esprit, apprendre à orienter leurs pensées en fonction de mes besoins.

Cette expérience me permit de recevoir quantité d’informations sur mon ennemi. Les vampires s’organisaient en clans, dirigés par les plus vieux. Ils obéissaient à des règles centenaires, édictées par les Anciens, un groupe de très très vieux vampires. Les Anciens avait envoyé quelques vampires de confiance en Amérique, pour pourchasser et éliminer certains fuyards, qui espéraient trouver en ces terres nouvelles une liberté qui leur était interdite dans le vieux monde. Les vampires missionnés avaient eu tôt fait de se constituer des troupes neuves, et de traquer les renégats. Beaucoup des vampires créés ici étaient sauvés d’une mort certaine. Récupérés mourants sur le champ de bataille, atteints de fièvres incurables ; ils vouaient une reconnaissance éternelle à leurs sauveurs et obéissaient aveuglément. Les malheureux qui refusaient leur nouvelle condition, que ce soit le manque de liberté ou le fait de devoir se nourrir de sang humain, avaient à peine le temps de se plaindre. Les vampires sont difficiles à détruire, mais une fois démembrés, il est aisé de les brûler avant qu’ils ne se recollent. Détruire méticuleusement le cerveau ou le cœur est aussi une bonne solution. Et ils gagnent en force avec l’âge. Ceux que j’avais combattu jusqu’ici étaient globalement assez jeunes, et mal nourris. En effet, parmi les règles édictées par les Anciens, celle de ne pas se faire repérer, de se fondre dans l’ombre semblait primordiale. Il leur fallait donc se nourrir avec discrétion et parcimonie. Ils comblaient leur faim en chassant des animaux, ce qui les affaiblissaient.

Je compris aussi que les vampires avaient développé tout une fantasmagorie autour d’eux, ils se considéraient comme les prédateurs des humains, le haut de la chaîne alimentaire, et aspiraient à diriger le monde dans l’ombre. Tout un programme. Sauf que par un incroyable mystère, le haut de la chaîne alimentaire sur terre, c’est moi! Et j’ai du pain sur la planche!

Pendant ma petite expérience, je fis aussi une découverte intrigante, qui resta sans explication : après que je les ai vidés de leur sang, les cadavres ne se ratatinaient pas tous de la même manière. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que le corps reprenait l’aspect qu’il aurait dû avoir, s’il était mort naturellement. Certains tombaient donc en poussière quand d’autres entamaient à peine la décomposition.   Néanmoins, je brûlai systématiquement les restes, même si je doutais que ces cadavres puissent revenir à la vie. On n’est jamais trop prudent.

Je décidai d’en finir avec ce clan avant de me faire repérer (les disparitions avaient été remarquées, et j’entendais tout un tas d’élucubrations quant à leur origine, on accusait tour à tour l’arrivée d’une meute de garous, des sorciers, ou même ce fameux Ordre dont j’avais déjà entendu quelques rumeurs à la ferme, et avec qui les vampires pensaient pourtant être alliés. J’attaquai au matin, car j’avais constaté qu’ils relâchaient leur vigilance vers cette heure. Ils étaient peu nombreux (d’autant que j’en avais déjà éliminé pas mal), ce fut un travail vite fait bien fait.

Maintenant que j’en savais plus sur mon ennemi, il me fallait en savoir plus sur moi. Je reparti donc en quête de cette sorcière, cette mage qui avait fréquenté la ferme un temps, et qui m’avait à l’époque inspirée confiance. Elle s'appelait Elizabeth Sandpullman, et avait quitté la ferme avec pour projet de regrouper et aider de jeunes mages et sorciers, qu’ils soient midverniens ou de sang-mêlé, afin de rassembler et transmettre les connaissances, car la guerre contre les êtres magiques avait entraîné la disparition de trop d’entre eux, avec leur savoir.

Il me fallut plusieurs mois pour retrouver sa trace. J’allais de villages en villages, cherchant des indices, mais sans oublier ma mission, détruire les vampires. Je suivais donc à la fois les rumeurs sur un village ou une fondation accueillant des êtres magiques, mais aussi les rumeurs de disparitions, de villages hantés ou autres légendes macabres signifiant la plupart du temps la présence de vampires. Il m’arriva de tomber sur d’autres saletés, plus ou moins laides et plus ou moins costaudes, les vampires n’étaient pas les seuls démons à arpenter cette terre, les siècles d’ouverture des frontières entre notre monde et Midvernia avait permis à divers êtres maléfiques de venir s’alimenter ici, où les humains étaient des proies faciles. Certains de ces êtres étaient si différents, si anciens, les images venant de leur esprit me laissaient pantelante, des images d’autres mondes, parfois très beaux, parfois infernaux. Néanmoins j’évitai autant que possible de boire le sang de trucs inconnus, car même si les souvenirs étaient fascinants, leur sang me rendait trop souvent malade. Je me contentai de leur arracher la tête, forte de cette puissance aspirée aux vampires.

Il s’écoula deux ans avant que je trouve par hasard, au sud des Etats-Unis, caché entre deux marécages, un petit village abritant Elizabeth et ses protégés. Elle m’accueillit à bras ouverts, et nous pleurâmes ensemble nos amis de la ferme Elderman. Je lui racontai mes mésaventures et elle fut très intéressée. Elle avait rassemblé beaucoup de documentation sur la magie, sur Midvernia, sur l’histoire de nos deux mondes. Elle me raconta ce dont je me doutais déjà : autrefois, il existait des passages permettant de circuler dans des milliers de mondes différents. Ces passages avaient tous été détruits et scellés quand des créatures extrêmement puissantes et destructrices avaient pointé le bout de leur nez, détruisant tout sur leur passage. La Terre et Midvernia avaient miraculeusement été épargnées et avaient choisi de garder ouvert les passages entre les deux mondes, sous bonne garde. Jusqu’à ce que l’église, l’Ordre et les vampires s’allient pour faire fermer ces portes.

Au milieu de ses marécages, Elizabeth s’évertuait à rassembler les connaissances perdues, rassemblant les témoignages, envoyant ses protégés rechercher des ouvrages dans le monde entier. Sa famille avait longtemps entretenu une relation étroite avec la famille royale de Midvernia. Elizabeth avait aidé et participé à la création de sorts pour fermer les passages entre les deux mondes, avec l’espoir qu’un jour les humains soient prêts à accueillir de nouveau la magie et les midverniens. Un seul passage avait ainsi été conservé, Inderia Terre, caché dans une grotte au fond d’une forêt. Elle avait reçu l’aide de quelques vampires, qui apparemment avaient trahi les leurs, écœurés par le massacre perpétré contre les êtres magiques. L’un d’eux résidait encore au milieu des marécages. Un certain Armand.

Je fis sa connaissance et eu du mal au début à ne pas lui sauter à la gorge. J’avais développé une haine envers tous les vampires et que certains soient différents était inimaginable pour moi. Mais avec le temps j’appris à connaître cet Armand et je dus avouer qu’il était effectivement très différent. Il avait été créé en France, mais avait fui son clan très vite car cette vie-là ne lui allait pas. Il avait réussi à survivre seul et sans se faire prendre, et avait fui dans le Nouveau Monde avec l’espoir de s’y faire oublier. Peine perdue, il avait finalement été contraint à rejoindre un clan et à travailler de concert dans cette chasse aux sorcières, sous peine d’être détruit. Mais une fois encore il avait réussi à fuir et vivait caché depuis, aidant du mieux possible. Il avait de très bonnes connaissances en médecine et en chirurgie, il avait su se rendre indispensable au sein de cette petite communauté. Et bon point pour lui, il ne se nourrissait que de sang animal. Bref, Armand était la preuve vivante que le bien peut prendre racine partout.

Néanmoins je ne perdais pas de vue ma mission, et je quittais régulièrement le village pour aller chasser, à la fois pour débarrasser les alentours de tout clan qui aurait la velléité de vouloir s’installer aux abords de notre village, mais aussi parce que j’étais accroc à la puissance et ne pouvais plus m’en passer.

J’abordai le problème avec Elizabeth un soir.

- Je deviens dépendante de ce pouvoir, or le chaman Sutai m’a bien gardé de me laisser dominer… Devrais-je m’obliger à ne pas chasser? Je ne veux pas devenir un danger pour vous, pour qui que ce soit, à part les êtres démoniaques!

- Je ne crois pas que tu deviennes un danger, tu es trop intelligente pour ça! Prends-tu plaisir à tuer? A boire leur sang?

- Non, oui… Au milieu du combat, je sens une ferveur en moi, je sais que je suis à ma place, ce que je fais est juste. Mais je suis triste pour ces vies gâchées, pour ces êtres qui étaient autrefois des humains…

- Certains racontent qu’ils sont déjà morts, que leur âme a quitté leur corps et qu’un démon en a pris possession.

- C’est une légende répandue par les vampires eux-mêmes. L’humain ne disparaît pas. Le vampire ne le remplace pas. Le vampire libère simplement la part d’obscurité qui est en chacun de nous, révélant le prédateur en nous. Tout comme mon pouvoir a fait de moi une prédatrice.

- En effet, Armand est la preuve vivante que l’humain ne disparaît pas, s’il est assez fort, il reste lui-même, refoule le mal.

- Oui, c’est pour cela que certains vampires sont détruits par leur maître peu de temps après leur création, parce qu’ils ne deviendront jamais les monstres sanguinaires et asservis qu’ils doivent être au sein des clans.

- Et toi, es-tu un monstre sanguinaire?

- Quand je chasse, oui, je le dois. J’apporte la mort, c’est mon destin. Je suis la tueuse. Je ne sais pas trop pourquoi ni comment, mais je suis celle qui a le pouvoir de détruire les vampires, la tâche m’incombe, je ne peux m’en détourner.

- J’ai beaucoup réfléchi à ton pouvoir et à tout ce que tu m’as décrit, j’ai une théorie que je voudrai tester. Je pense qu’en aspirant leur sang, tu aspires aussi la magie qui circule en eux, qui les rend tels qu’ils sont. Si tu es d’accord, je voudrais faire quelques expériences, mais j’ai besoin que tu me donnes un peu de ton sang.

- Je suis prête à tout pour en savoir plus, pour comprendre ce que je suis.

- Bien.

Il fallut encore plusieurs mois afin qu'Elisabeth mette au point l’idée qu’elle avait derrière la tête. Mais ça valait le coup d’attendre. Son invention allait changer ma vie. A partir de mon sang, elle avait élaboré une arme, taillée dans un bois très rare importé de Midvernia. Cette arme me permet d’aspirer la magie des vampires sans avoir à boire leur sang. La magie aspirée est stockée dans une pierre que je peux ensuite déchargée en moi, en entaillant ma chair avec. Bon, il faut quand même que ça passe par le sang à un moment, mais quel soulagement de ne plus avoir à boire ces êtres répugnants!

Après quelques nuits d’essais, l’arme s’avéra parfaitement efficace. Je pouvais tuer rapidement, proprement, et emmagasiner la puissance magique pour l’absorder selon mes besoins. Je ne savais toujours pas qui j’étais, ni pourquoi je possédais ce pouvoir, mais au moins maintenant je savais à peu près comment il fonctionnait.

Je décidai de quitter le refuge d’Elizabeth et de retourner explorer le monde, et faire ce que je considérai désormais comme mon job. Ce n’est que quelques semaines plus tard que je découvris l’autre propriété de mon arme. Habituellement je plantais le pieu en plein cœur, ça m’avait paru approprié. Cette nuit-là je ratai mon coup et le pieu passa sous l’abdomen, dans l’estomac. Le vampire s’écroula, comme d’habitude, mais il ne se ratatina pas, et ne mourut pas. Je réalisai qu’il était redevenu humain. C’était un tout jeune vampire, transformé depuis moins d’une vie. Je l’avais soigné. Bon temporairement, hélas. Je l’amenai à un médecin mais il ne put rien faire pour lui, j’avais perforé son estomac, l’homme mit plusieurs heures à mourir dans une agonie peu enviable.

Cette découverte sema le trouble dans mon esprit. Depuis des semaines, je visais les organes vitaux de mes cibles, le cœur ou alentour. Combien d’humains aurais-je pu sauver? Elizabeth avait-elle envisagé cette possibilité? je pouvais non plus détruire mais sauver! Certes seulement les jeunes vampires, mais c’était mieux que rien!

Je ne me contentai plus de traquer les vampires en goguettes, je décidai de m’infiltrer dans les repères des clans, et de libérer les jeunes vampires. La désillusion fut immédiate. Ceux qui étaient malades avant leur transformation le redevenaient aussitôt ou presque. Mais surtout, beaucoup d’entre eux n’étaient pas prêts à renoncer à leur éternité, fut-elle dans des conditions de vie misérable. Je dus plus d’une fois m’enfuir en laissant derrière moi des humains en colère criant au traître.

J’abandonnai cette tâche ingrate. Néanmoins j’évitais dorénavant de viser des points vitaux, je ciblais l'épaule, la jambe. Je parcouru des livres d’anatomie et récupérais des cadavres dans les fosses communes pour m'entraîner à viser entre les organes, et à éviter les artères et veines principales. Lorsque dans mon combat je libérai un humain, je lui proposai de l’aider à quitter la ville, à refaire sa vie ailleurs. Certains acceptaient et me suivaient, d’autres me maudissaient. La compagnie de ces rescapés me pesait. Je n’arrivais pas à leur pardonner d’avoir été des monstres, d’avoir cédé à la peur, d’avoir accepté un marché que je trouvais injustifiable. Je savais que ces humains que je libérais avaient du sang sur les mains. Deviendraient-ils normaux à nouveau?

Il ne me fallut pas longtemps pour découvrir que la part d’ombre qu’ils avaient développée ne pouvait pas disparaître. Certains ont probablement refait leur vie tranquillement, sans chercher les ennuis. Mais d’autres devinrent des criminels, des assassins, ou essayèrent de redevenir des vampires, n’arrivant plus à s’accommoder d’une vie humaine, anodine…

Je persévérais pendant deux longues années à essayer de sauver, autant que faire se peut, l’humain sous le vampire. Mais quand je revenais dans les villes où j’avais laissé ces hommes ou ces femmes, je découvrais leurs méfaits, meurtres, vols…

Je renonçai finalement à sauver qui que ce soit, et décidai de me remettre à planter les pieux dans le cœur de mes victimes, afin de cesser de me sentir responsable de morts qui n’auraient pas dû être, si j’avais su être assez sévère. Il n’y a pas de pardon, pas de deuxième chance. Ils ont accepté d’être un vampire, ils en paieront le prix.

Mais mes petites manipulations m’avaient fait remarquer. Par les vampires, bien sûr, qui me traquaient, cherchaient désespérément la tueuse, la rédemptrice. Mais surtout par l’Ordre, des humains trop curieux. Je me méfiais des vampires, je savais comment les éviter, comment les semer. Je ne savais pas que je devais me méfier des humains. Je le découvris un soir en me réveillant pieds et poings liés dans une geôle. J’avais été droguée et capturée dans mon sommeil. Je n’avais qu’une chemise de nuit pour toute possession. Un homme, informé de mon réveil par le gardien des lieux, vint m’interroger. Il parlait beaucoup, m’expliqua que j’étais un être exceptionnel, une arme redoutable, que je devais souffrir d’être seule, qu’il pouvait m’aider, m’apporter la sécurité, l'argent, le confort, en échange de menus services.

- Je croyais que l’Ordre était allié avec les vampires, répondis-je.

- L’Ordre combat la magie et les êtres qui l’utilisent aux détriments des humains. Les vampires sont dans cette catégorie. Si nous avons pu autrefois avancer ensemble dans la même direction, nous n’avons jamais perdu de vue notre objectif, qui est de protéger la Terre et les humains.

- Pourquoi bosserai-je pour vous? Je suis un être magique, je ne sais même pas ce que je suis.

- Nous avons une petite idée.

- Oh bien sûr, me faire miroiter mes origines pour me faire rester, elle est un peu facile!

- Je vois. Alors quel argument pourrait vous convaincre?

- Aucun, j’ai accepté mon destin, ma mission. Je n’ai besoin de rien d’autre.

- Nous ne vous offrons rien de plus, sinon la possibilité de continuer cette mission dans de meilleures conditions financières, avec de meilleures armes, et avec, parfois, une cible précise à abattre. Et, parfois, des cibles à éviter, quand elles travaillent pour nous.

- Donc vous travaillez bien main dans la main avec les vampires.

- L’Ordre est partout, il voit tout, il sait tout. Nous ne faisons pas d’alliances avec les monstres, nous tirons quelques ficelles, proférons quelques menaces : la plupart des êtres magiques sont trop faibles ou lâches pour nous résister. Ils préfèrent nous servir.

- Faibles, lâches? Nous n’avons pas fréquenté les mêmes.

- Il est vrai que certains ne correspondent pas à cette description. Comme Sandpullman par exemple…

- Elizabeth! Que lui avez-vous fait?

- Rien… pour l’instant. Elle ne fait rien de mal après tout. Mais nous en savons beaucoup sur elle, sur vous…  Je vous le redis mademoiselle, l’Ordre est partout, voit tout.

- Vous ne me laissez pas vraiment le choix…

- Vous pouvez choisir de rester ici. Dans cette geôle...

Je me retrouvai donc avec un employeur… et un gros salaire. Je dois avouer que les années au sein de l’Ordre furent confortables. Ils m’avaient rendu mon pieu, et j’avais repris mes activités nocturnes. Je voyageai beaucoup, mais revenait toujours. Je me sentais piégée, faire faux bond à l’Ordre risquait de mettre en danger Elizabeth et ses protégés.

Je quittai la maison-mère de Casper (Wyoming-USA), avec l’accord de l’Ordre évidemment, et m’installais dans une petite maison de ville, non loin. Le temps passait. C’est un membre de l’Ordre qui me fit remarquer ce détail auquel je n’avais jusqu’alors pas prêter attention.

- Mademoiselle Kate! Cela fait longtemps, vous n’avez pas changé, le temps n’a-t-il aucune emprise sur vous?

Je répondais d’un sourire faussement timide. Et je me précipitai vers un miroir. Quel âge avais-je? 22 ans? Pourquoi avais-je toujours l’impression d’en avoir à peine 16? Parce que c’était à peu près l’âge que j’avais quand j’ai découvert mon pouvoir? Ou tout simplement parce que… je n’avais pas vieilli! Etais-je immortelle? Tant que j’utilisais mes pouvoirs, je ne vieillissais pas… J’avais vieilli au sein de la tribu, un peu, d’un an… Mais à moins de renoncer à mes capacités et à la chasse, je ne vieillirai pas. C’était stupéfiant ! Mais je n’étais plus à une bizarrerie près et si ma vie de chasseuse me plaisait, rester jeune aussi.

Je continuais à venir souvent à la Maison-Mère de Casper, principalement à la bibliothèque, où je dévorais des ouvrages sur tout, l’histoire, la géographie, la littérature, et évidemment tout ce qui avait trait à la magie, à l’histoire du monde, de Midvernia, des autres mondes… C’est à l’occasion de recherches que je découvris par hasard que l’Ordre m’avait menti. J’avais décidé de traîner à la bibliothèque un après-midi, en attendant que la nuit tombe, pour aller éliminer une cible désignée par l’Ordre. Une pièce habituellement fermée à double tour était entrouverte. Ma curiosité prit le dessus sur la prudence, je n’avais aucune confiance dans l’Ordre et j’avais envie de découvrir quel sombre secret cachait cette façade de protecteur millionnaire.

C’était une salle d’archive, je pensais tomber sur un membre en train de travailler qui m’aurait immédiatement mise dehors. Personne. Je me mis immédiatement à fouiller en quête d’une révélation. Elle me sauta aux yeux. Je trouvai une liasse de lettres que je reconnus pour les avoir déjà parcourues. C’était la correspondance à travers le temps et les générations entre la famille royale de Midvernia et la famille Sandpullman. Ces lettres appartenaient à Elizabeth. Si elles étaient ici… il fallait s’attendre au pire… Elizabeth était peut-être prisonnière dans les geôles où j’avais moi-même été enfermée. Et depuis combien de temps?

Je m’emparai des lettres et sorti de la bibliothèque. Je devais en avoir le cœur net. Je me faufilai au sous-sol de la maison mère en tâchant d’éviter les mauvaises rencontres, mais le peu de membres que je rencontrai ne s'intéressait pas à moi.

Je réussi à atteindre les geôles où mes doutes se confirmèrent. Elizabeth était là, allongée au fond de la cellule. J’assommai le garde et l’appelai.

- Elizabeth!

- Kate! Toi, mais que fais-tu ici! S’ils découvrent que tu es ici… Ils t’enfermeront!

- Elizabeth, je vais te sortir de là!

- Non, Kate, ils retiennent ma famille, mon fils et ses enfants, ce sont eux que tu dois sauver, pour moi il est trop tard… Sauve ma famille, que notre magie continue à se transmettre. Et les autres… les jeunes… Oh Kate je suis désolée, ils m’ont obligée, ils m’ont menacée, ils ont menacé mon fils et mes petits-enfants…

- Quoi, quels jeunes, de quoi tu parles.

- Ils m’ont obligée à mener à bien des expériences, à partir de ton sang… Avec le pieu. Quand tu es arrivée ici, ils t’ont gardée en détention pendant des jours, sous somnifères, et ils m’ont obligée. J’ai créé un deuxième pieu. Avec le dernier morceau de bois qu’ils avaient trouvé chez moi. Et j’ai dû...

- Faire quoi?

- En créer d’autres, des gens comme toi, avec le même pouvoir, ils m’ont obligée à travailler vite, au début j’ai commis des erreurs, certains sont morts, d’autres sont devenus des monstres… ils les gardent quelque part… La magie que tu stockes dans ton pieu, la puissance, tu peux la transmettre, ton pouvoir, avec ton sang, tu ne seras plus seule, je sais comment faire maintenant, tu mets ton sang sur la pierre, puis entaille l’autre personne, cette personne reçoit alors ton pouvoir et la puissance. Mais après ils doivent se nourrir pour conserver ce pouvoir, s’ils cessent de se nourrir trop longtemps, ils redeviennent humains, définitivement. Et il ne faut pas réessayer de les transformer, j’ai essayé Kate, il ne faut pas… Ils sont morts, le sang, il y avait du sang partout… Sauve les Kate, emmène-les loin d’ici, ma famille, les jeunes, les monstres, sauvent les tous, ils en ont fait des armes, ils les tiennent sous leur coupe....

- Viens avec moi, tu dois me montrer où ils sont!

Je vis de la folie dans les yeux d’Elizabeth, ils lui en avaient trop demandé… Mais j’avais besoin d’elle pour me montrer où se trouvaient les jeunes. Malgré ses réticences je la convainquis que je ne pouvais rien faire sans elle. Elle m’accompagna à travers les couloirs des sous-sols de la maison mère, vers un immense laboratoire. J’étais folle de rage d’avoir été ainsi manipulée. Alors c’était ça le prix de ce confort, de ce luxe! Le côté sombre de l’Ordre! Je ne fis aucun quartier, je tuai tous ceux qui se dressaient devant moi, rapidement le laboratoire fut vide, je ne leur avais même pas laissé le temps de donner l’alerte. Je libèrai une dizaine de jeunes qui vivaient dans un dortoir attenant au laboratoire, puis je libèrai la famille d’Elizabeth, enfin je me dirigeai vers les cellules des monstres... Les libérer? Je compris en les voyant qu’eux auront droit à une autre forme de libération. La plupart n’avaient presque plus l’apparence humaine… Était-ce la magie coulant en moi qui leur avait fait ça? Ou celle des vampires? Que s’était-il passé! Certains se dévoraient eux-mêmes, tous avaient l’air fous… Je mis fin à leurs souffrances, je les tuai un par un, puis nous prîmes le chemin de la sortie. Quitter la maison mère ne fut pas simple, ce fut un véritable massacre, les membres de l’Ordre, aussi bons combattants soient-ils, ne purent rien contre notre petite bande de sorciers et de… de mini-moi? Hélas, Elizabeth était trop perturbée pour suivre le rythme, j’avais vu la folie dans ses yeux, j’y lu aussi la haine… Alors que nous étions presque à la sortie du bâtiment, nous nous retrouvâmes encerclés. Elizabeth me regarda alors et me sourit :

- Merci Kate, adieu, prends soin de ma famille, prends soin de mes descendants.

- Elizabeth?

Soudain, l'air vibra autour de nous, et nous fûmes dehors, à l’extérieur du bâtiment. Je criai aux autres de me suivre, je connaissai assez bien la ville pour disparaître rapidement, je savais où me cacher… Mais à peine nous fûmes nous éloigner d’une centaine de mètres qu’un bruit retentissant nous fit nous retourner… La maison mère avait disparu. Il n’en restait rien. Rien d’autre qu’un grand trou.

Plus besoin de fuir, nous nous éloignâmes doucement sans attirer l’attention des badauds qui s’attroupaient, j’entrainai le groupe aux extérieurs de la ville, dans les quartiers mal famés.

J’eus à peine le temps de prendre la mesure de tout ce qui m’était arrivé en quelques heures. Les… comment les appeler? Les autres devaient se nourrir chaque nuit, et le fils d’Elizabeth devait trouver un endroit où se mettre définitivement à l’abri de l’Ordre. Je ne sais où je trouvai la force de m’occuper des problèmes de chacun, mais au moins, cela m’évita de penser, de ressentir…

Je planquai la famille d’Elizabeth dans un bouge, personne ne penserait à les chercher ici, et j’accompagnai les autres se nourrir, les vampires pullulaient dans ce quartier, parfois j’avais l’impression qu’il en naissait deux quand j’en tuai un!

Dès le lendemain matin, nous partîmes à la recherche d’une tribu cheyenne qui campait à quelques heures de marche. Je me présentais en tant que Wakanda, protectrice de la tribu Sutai du chaman Bly. Ils acceptèrent de prendre sous leurs ailes la famille d’Elizabeth. Mais demandèrent au reste du groupe de repartir aussitôt. Ce que je comprenais. Ils sentaient la magie en nous, une magie créée par l’homme, une magie manipulée, déformée…

Les autres étaient 10 en tout. Entre 15 et 18 ans. Depuis des mois ils travaillaient pour l’Ordre, tuant des vampires pour se nourrir, pour garder leur pouvoir, leur puissance, pour avoir les capacités nécessaires à exécuter les directives de l’Ordre. Chacun d’eux me raconta son histoire, enfants des rues kidnappés par l’Ordre, cobayes puis esclaves, obligés à tuer, à espionner, à voler, soi-disant pour une noble cause, la protection des humains, de la terre. La lutte contre la magie. C’est pourtant la magie, que l’Ordre utilise pour parvenir à ses fins, et c’est avec des êtres magiques qu’ils négocient régulièrement pour obtenir un artefact, un grimoire, ou la tête d’un ennemi.

Petit à petit une routine s’installa, chaque soir dans une nouvelle ville, nous dénichions un clan, ils se nourrissaient, puis m’aidaient à finir le travail. Je n’avais pas besoin d’eux, mais je comprenais qu’ils veuillent se sentir utiles, ne pas juste boire le sang d’un vampire, le faire pour une bonne raison. Nous voyagions de villes en villes, écoutant les rumeurs de massacres, de morts inhabituelles, traquant les vampires mais aussi tous les monstres qui étaient restés coincés ici quand les portes de Midvernia s’étaient fermées. Parfois, nous recevions l’hospitalité d’un midvernien, ou d’un sang-mêlé, mais ils étaient de plus en plus rares, ou se cachaient de mieux en mieux. Avec le temps certains d’entre nous se lassèrent de cette vie, ils quittèrent le groupe, cessant de se nourrir et redevenant humains. Je les comprenais, se nourrir de sang de vampire, même en contrepartie de la puissance procuré, restait répugnant. Divin, délicieux, et écœurant. De quoi rendre fou. Il m’arrivait encore de le faire, si j’avais besoin d’une information importante, mais je l’évitai autant que possible. Et eux devaient se nourrir tous les jours, je n’avais jamais subi une telle contrainte, même avant le pieu, je pouvais garder ma puissance pendant des jours sans avoir besoin de boire de nouveau.

J’aimais la vie que nous menions, j’aimais le fait de ne plus être seule, j’aimais avoir des amis, avec qui je pouvais partager l’excitation du combat, le plaisir de la puissance… Le temps passait et le monde changeait, les maisons étaient de plus en plus confortables, la nourriture de plus en plus travaillée, et les humains savaient de mieux en mieux faire la fête! La civilisation occidentale était arrivée en Amérique, avec tous ses bons côtés !

Mais avec le temps et les années, le groupe devint peau de chagrin, et finalement nous ne fûmes plus que deux, moi et Faith, avec qui je m’entendais… très très bien.  Nous avions entamé une relation d’amante un matin, au retour d’une nuit particulièrement pénible, après avoir occis une sorte de dragon à trois têtes particulièrement coriace.

Puisque nous n’étions plus que deux, je décidai de lui confier le secret que je gardais sur le cœur depuis cette soirée où la maison mère avait été détruite.

- Faith, tu vas probablement être en colère, mais j’ai quelque chose pour toi.

- Pourquoi un cadeau de ta part me mettrait en colère?

- Parce que j'aurais dû te le donner il y a des années.

- Tu m’intrigues.

Je sortis le pieu, il était presqu’identique au mien seule la pierre était différente, elle était bleue, sur le mien elle était rouge.

- Kate c’est… C'est ce que je crois?

- Oui, c'est un pieu. Comme le mien.

- Mais depuis quand…

- Je l’ai récupéré au laboratoire quand je vous ai libéré.

- Tu l’as depuis tout ce temps et tu n’as pas… Tu ne nous as pas proposé de l’utiliser…

- Je ne sais même pas s’il marche, si ton pouvoir fonctionne comme le mien ou pas… Je ne suis toujours pas sûre de faire le bon choix en te le donnant.

- Je comprends, et tout le monde l’aurait voulu, ça aurait été la guerre, ça aurait créé des jalousies, des dissensions. Tu as bien fait de le garder caché.

- Et maintenant. Je ne sais pas si ça va fonctionner avec toi.

- Il faut essayer.

Aussitôt dit aussitôt fait, j’étais terrifiée quand Faith approcha la pierre bleue de son bras pour l‘entailler. Et si ça ne marchait pas, allait-elle exploser, se vider de son sang, se transformer en monstre? Heureusement, rien de tout cela ne se produisit. Faith allait enfin, tout comme moi, pouvoir choisir de ne boire le sang des vampires qu’en cas de nécessité, pour obtenir des informations.

Ce n’est pas des années mais des siècles qui s’écoulèrent, presque deux en fait, en parfaite harmonie. Nous étions à la moitié du 19ème siècle. Faith et moi avions arpenté l’Amérique, l’Europe, l’Asie et de nouveau l’Amérique, chassant, s’aimant, chassant, débarrassant le monde de ses plaies. Mais si les monstres divers venus de mondes oubliés disparaissaient pour de bon, les vampires, eux ne cessaient de se reproduire et de se multiplier. Une véritable peste!

Évidemment, aucun bonheur ne dure, je devais l’apprendre à mes dépens. Outre l’Ordre qui n’avait cessé de nous traquer, mais à qui nous échappions constamment, les Anciens avait fini par admettre notre existence : il y avait bien quelque chose de plus fort qu’eux, qui, certaines nuits, détruisait des clans entiers (bon des petits clans, les gros nous prenaient plus de temps). Au début nous n’avions pas vraiment peur, lorsque nous abattîmes le premier vampire envoyé sur nos traces. Ce n’était qu’un vampire après tout. Le deuxième nous attaqua dans notre chambre en pleine journée, pendant que nous dormions. Nous en vînmes à bout mais je fus blessée. Soudain nous étions nous aussi des proies, et le repos, le relâchement n’existaient plus. C’était harassant. Il nous fallait fuir, nous cacher, masquer nos traces. Chasser s’avérait compliqué, c’était comme semer des petits cailloux derrière nous.

Nous espacions nos nuits de chasse pour se donner le temps de dissimuler nos traces, de changer de lieu, afin de pouvoir frapper de nouveau ailleurs sans y être attendues. C’était épuisant. Nous ne nous sentions plus en sécurité nulle part. Jusqu’au jour où j’entendis parler d’un orphelinat tenu par un bon samaritain, un certain Armand, dont la rumeur disait qu’il était un ange et ne vieillissait pas. Trop gros pour être vrai, je voulais en avoir le cœur net.

C’était bien le même Armand, vampire repenti, que j’avais rencontré chez Elizabeth. Il proposa de nous héberger quelque temps, à condition de ne pas attirer l’attention sur lui ni l’orphelinat. Je ne sais pas ce qu’Armand savait de moi, je ne lui avais jamais parlé de ma mission, et je ne le fis pas pendant ce séjour. Il ne posa aucune question. Je lui racontai ce qui était arrivé à Elizabeth, mais il était déjà au courant, il était là quand le village avait été attaqué. Il m’apprit que très peu avait survécu. Il avait retrouvé par la suite les petits-enfants d’Elizabeth, mais avait choisi de rester à l’écart, pour ne pas les mettre en danger.

Nos pierres étaient bien chargées, nous pouvions tenir un certain temps, même si Faith devait utiliser sa pierre tous les jours. Après deux semaines passées dans ce havre de paix à nous occuper des enfants et à ressasser le bon vieux temps avec Armand, Faith et moi décidâmes d’aller chasser assez loin pour ne pas se faire repérer. Hélas, nous ne fûmes pas assez soigneuses et les Anciens nous retrouvèrent.

Ils étaient 10, des vampires âgés, puissants, difficiles à tuer.  Ils avaient pris les enfants en otage. Armand nous montra une sortie par des tunnels, pour fuir sans être prises, mais les vampires menaçaient de tuer tous les enfants, c’était trop pour Faith. Elle m’entraina au bout du tunnel, m’assomma sur un « je t’aime » et repartit. Lorsque je revins à moi, il était trop tard. Les vampires étaient repartis. Armand m’expliqua qu’elle avait réussi à leur faire croire qu’elle agissait seule, comme aucun vampire n'avait survécu à nos attaques, il n’y avait aucun témoignage précis. Les Anciens ne se doutaient pas avoir embarqué la moitié du problème. Je quittai Armand pour ne pas lui attirer plus d’ennuis et errais longtemps. J’étais dévastée par le chagrin. Encore une fois, je m’étais attachée, encore une fois, j’avais tout perdu. Je repris la traque, mais j’avais perdu la foi, le cœur n’y était plus. J’essayai de retrouver les assassins de mon amour mais ils avaient particulièrement bien effacé leurs traces. Que lui auront-ils fait subir avant de l’achever ? Cette question me hantait.

Vers la fin du 19ème siècle un événement étrange termina de me perturber. J’étais sur la piste d’un couple de vampires qui ne semblait appartenir à aucun clan. Je les avais aperçus alors qu’ils terminaient leur repas, au cou d’un mendiant, au petit matin. Ils avaient filé vite mais j’avais pu remarquer qu’ils étaient très richement vêtus, et qu’ils portaient des costumes comme s’ils sortaient d’une soirée déguisée. Je décidai d’enquêter pour en savoir plus sur ces deux énergumènes pas comme les autres, et évidemment pour protéger le monde de leurs crimes futurs. Je m’invitai donc aux soirées mondaines, incapable de m’amuser vraiment, étouffant de solitude au milieu d’une foule agitée et souvent saoule.

Je finis par les retrouver et décidai de les suivre à la fin de la soirée. Je ne pouvais pas les occire au beau milieu de la foule. Mais en les suivant je manquai de prudence et réalisai trop tard que j’étais moi-même suivie. Je me retrouvai soudain encerclée dans une ruelle sombre par une dizaine de vampires peu avenants, qui de toute évidence avaient fait le lien entre les disparitions au sein de leur clan et moi. Il faut avouer que je n’étais que l’ombre de moi-même, et manquai souvent de vigilance.

Je m’emparai de mon pieu et attaquai sans attendre, mais ils étaient nombreux et forts, ceux que j’éliminai tombaient en poussière, signe qu’ils étaient très âgés. J’en avais éliminé moins de la moitié quand l’un d’eux réussi à m’arracher mon pieu, et me tordit le bras… Les autres se rapprochèrent pour la curée. Je tentai de me dégager quand la tête de mon agresseur se détacha de son corps. Les deux vampires étaient revenus sur leur pas et attaquaient le clan. Je récupérai mon pieu et me débarrassai des quelques vampires qui n’étaient pas aux prises avec mes deux sauveurs… Le combat fut bientôt terminé. J’aurai dû profiter de cet instant de relâchement pour éliminer le couple mais j’étais confuse. Ils m’avaient sauvé la vie. Ils avaient tué des vampires, sans hésiter. Les rares vampires solitaires que j’avais rencontrés, à part Armand, étaient des monstres d’égocentrisme. Ceux qui réussissaient à échapper à leur clan, à se cacher, se laissaient dominer par leurs pouvoirs, leur puissance, devenaient des meurtriers sanguinaires. Mais ces deux jeunes gens avaient l’air parfaitement sains, amicaux, et ils étaient intervenus pour me sauver.

- Salut, ça va, pas trop de bobos? me demanda la femme.

- Non juste mon bras, mais je m’en remettrai.

J’avais l’épaule déboitée, mais j’avais l’habitude, et je n‘allai tout de même pas accepter l’aide de vampires !

- Je peux te le remettre en place si tu veux, je l’ai déjà fait.

- Ah bon?,  lui demanda la jeune fille? T’as fait ça toi?

- Oui, à… avant. Avec Armand.

Armand? Ce pourrait-il? Étaient-ils comme lui? Non je les avais vu se nourrir sur des humains… Le jeune homme prit mon silence pour un acquiescement et s’approcha de moi. Je sursautai et eu un mouvement de recul quand il me toucha. Il crut que c’était la douleur.

- Je vais faire vite, ça va faire un mal de chien, mais après ça ira mieux.

- Tu as eu de la chance, dis donc je ne sais pas ce que tu leur as fait pour qu’ils soient tous après toi! Tu as fui ton clan?

Elle me prenait pour une vampire! Quelle ironie!

- Je ne suis pas… je ne suis pas comme vous.

Le garçon choisit ce moment pour remettre mon épaule. J’étouffai un cri de douleur. Au moins je pouvais de nouveau bouger le bras. Même si ça me rendait malade de devoir mon soulagement à des vampires.

- Qu’est-ce que tu es alors?

- Autre chose… C’est compliqué.

- Bon, si tu n’as pas envie d’en parler, pas de souci. Mais évite de trop traîner par ici, le quartier craint pas mal. Tu veux qu’on te raccompagne chez toi?

Et puis quoi encore! Je veux vous tuer mais je ne m’en sens pas capable! Alors foutez-moi la paix!

- Non je préfère être seule.

- Ok, on te laisse alors… A bientôt, nous nous reverrons sûrement, un soir ou l’autre!

La jeune fille accompagna sa remarque d’un clin d’œil. Quel horrible sous-entendu devais-je comprendre? Qu’elle m’avait déjà vue, ou qu’elle espérait me revoir? M’avait-elle remarquée à la fête? Venais-je de me faire draguer par une vampire ? Quelle horreur !

Je filai sans essayer d’en savoir plus. Je quittai la ville au matin, je voulais oublier ces deux-là, oublier cet événement gênant. Avoir été secouru par des vampires me mettait hors de moi. Mais pourquoi pas après tout, s’ils connaissaient Armand, si c’est bien de lui qu’ils parlaient, ils pouvaient être différents. Pourquoi tous les vampires seraient des monstres sans cervelle assoiffés de sang et obéissants aveuglément au chef de clan? Les Anciens devaient bien être intelligents, suffisamment pour se mélanger aux humains au besoin. J’avais eu l’occasion d’éliminer, quand je travaillais pour l’Ordre, d’éminents humains, qui étaient en fait des vampires infiltrés aux postes dirigeants de la société…

Les décennies suivantes furent épuisantes. La première guerre mondiale, l’accélération des transports, des communications… Je me sentais perdue dans un monde où il devenait de plus en plus difficile de se cacher. Vers la fin des années 30 je me rendis au sud du Canada, auprès de la tribu du chaman Isha. Ce n’était pas tant pour chercher des réponses que pour trouver un peu de paix, de sérénité dans un monde en pleine folie.

Le chaman Isha m’accueillit avec respect et bienveillance. Je crus que je devrai parlementer pour être acceptée, m’expliquer un peu, mon dernier contact avec les indiens remontant à plus de deux siècles. Mais à ma grande surprise, le Isha qui se trouvait devant moi n’était pas le descendant du chaman que Bly m’avait recommandé. C’était lui. Le chaman. Très vieux.

- Il y a bien des pouvoirs et des êtres dont tu ignores tout. La terre n’est pas le berceau d’un seul peuple, pendant des millénaires les portes des mondes étaient ouvertes, et chacun circulait librement, s’installant dans le monde de son choix. Mais je ne suis pas le descendant de l’un d’eux. Mon histoire est encore différente. Elle est liée aux étoiles.

- Et la mienne?

- La tienne… J’ai cherché dans l’air, dans le vent, dans les arbres, j’ai demandé aux esprits, j’ai écouté les crépitements du feu. Tu viens de loin mais tu te rapproches chaque jour de ton point de départ. Tu as voyagé vite à l’aller, mais le retour est long. Garde courage, le jour viendra où tu sauras qui et ce que tu es. Mais le reste du chemin, c’est à toi de le parcourir. Souviens-toi que l’important, Wakanda, n’est pas d’où l’on vient, car sur cela nous n’avons plus d’influence, ni ce que l’on est au départ car ce n’est pas notre responsabilité. L'important, c’est ce que tu es aujourd’hui, c’est ce que tu fais aujourd’hui, car cela détermine ce que tu seras demain. Qu’as-tu envie d’être demain? C'est la question que l’on peut se poser chaque matin.

- Je ne sais plus, Isha, je ne sais pas ce que je veux être…

- Parfois, il faut juste vivre le présent, et attendre le prochain signe.

Je restais donc quelques années au sein de la tribu, vivant au présent et attendant un signe, chassant régulièrement, vampires, prédateurs ou monstres, la région encore sauvage regorgeait d’êtres maléfiques planqués ici, acculés par le monde moderne. Je les aidai à quitter cette terre où elles n’avaient plus de places. Fatiguée d’être pourchassée par l’Ordre et par les Anciens, je trouvai ici un peu de repos et de paix. Mais je ne savais pas quoi faire de mon demain, de mon futur. Je pleurais encore Faith, et tous ceux que j’avais perdu.

Je baissai ma garde suffisamment pour que l’Ordre retrouve ma trace, en 1920. Mais heureusement pour moi, cette rencontre ne se déroula pas tout à fait comme prévu. Je chassai dans une petite ville de la province du Québec quand je tombais sur un vampire qui allait attaquer son dîner. Je m’empressai d’aider l’homme qui venait de se faire mordre, en le débarrassant de cette menace par un bon coup de pieu bien placé. Mais l’homme, au lieu de me remercier en bégayant de peur, ce que font habituellement les humains dans cette situation, me menaça d’un revolver :

- Plus un geste, je dois vous ramener vivante, mais je suis sûr que vous pouvez survivre à quelques balles dans les jambes et les bras. Vous pouvez me suivre docilement, ou dans la souffrance.

J’étais coincée, pour le moment du moins, j’espérai avoir rapidement la possibilité de me débarrasser de ce malotru, dont je devinai qu’il devait appartenir à l’Ordre. En effet, l’opportunité arriva. Une chance pour moi, les vampires étaient de sortie ce soir-là, car trois d’entre eux nous attaquèrent, ignorant probablement qui j’étais. J’en profitai pour désarmer mon agresseur, et m’apprêtai à filer, abandonnant cet imbécile à son sort, lorsque je fus pris de remords. Ce type ne faisait que suivre des directives, comme je l’avais fait moi-même. Je pouvais le sauver et l’abandonner ensuite. Je revins sur mes pas et éliminai les trois vampires. Hélas, l’un d’eux avait déjà bien entamé son repas, et l’homme était mal en point. La guigne. A moins que…

J’amenai le blessé dans ma chambre, en passant par l’escalier de secours pour plus de discrétion, et décidai de le soigner puis de l’interroger. En attendant je fouillai ses affaires. Il s’appelait Léopold Richmond. J’attendis patiemment qu’il revienne à lui.

- Vous… où suis-je?

- Chez moi, enfin, dans mon chez moi du moment.

- Vous m’avez sauvé… les vampires allaient me tuer, pourquoi m’avoir sauvé?

- Je me pose encore la question.

- Allez-vous me tuer?

- Vous sauver m’a demandé pas mal d’énergie, et je n’aime pas gaspiller mon énergie, donc non, je ne vais pas vous tuer.

- L’Ordre vous a décrite comme un monstre sanguinaire, un être sans morale, sans limite, tuant sans distinction pour se nourrir ou pour le plaisir.

- Vraiment, et vous avez gobé ça?

- Ils prétendent que vous avez perdu le contrôle, et détruit une maison mère.

- C’est en partie vrai, mais je n’ai jamais perdu le contrôle, et c’est Elizabeth, une sorcière, qui a détruit la maison mère de Casper. Je n’ai pas ce pouvoir. Tout ce que j’ai c’est une force, une vitesse, une puissance surhumaine grâce à la magie des vampires que je peux absorber. Vous voulez essayer?

- Quoi?

- Je peux vous faire essayer, vous donner un peu de mon pouvoir, il vous faudra boire le sang d’un vampire et vous comprendrez ce que je vis. Vous pourrez garder ce pouvoir en vous nourrissant quotidiennement, ou y renoncer en cessant de vous nourrir de sang. Vous redeviendrez humain, mais ne pourrez plus jamais réutiliser mon pouvoir. Alors tenté?

L’homme était abasourdi.

- Vous me proposez de devenir comme vous, un monstre?

- Je ne suis pas un monstre, je suis… ce que je suis. Je tue des vampires. Vous les trouvez sympa, ce sont des copains à vous?

- Non, l’Ordre se bat contre tous ceux qui utilisent la magie contre les humains, les vampires sont en première ligne.

- Votre Ordre n’est guère efficace, les vampires sont de plus en plus ancrés dans ce monde.

- Vous n’êtes pas très efficace non plus!

- Mais moi je suis seule!

- Je croyais que vous aviez une armée…

- Ohlala, mettez-vous à jour! Vous allez retourner dans votre maison mère et rédiger un rapport disant à vos supérieurs de me foutre la paix, car je ne suis pas une menace pour eux. Je ne suis pas une menace pour les humains, seulement pour les vampires et tout être maléfique.

- Venez avec moi, si ce que vous dites est vrai, l’Ordre fera de vous une alliée, l’Ordre est très généreux..

- Oh, oui, je connais...

Je lui racontai mes années à l’Ordre, comment j’étais tombée dans le piège du confort, bercée par de douces illusions, pendant que l’Ordre créait des monstres avec mes pouvoirs, et des esclaves à sa botte, et rendait mon amie folle en menaçant sa famille…

- C’est ça votre Ordre…

- Je sais… je me doutais que tout n’était pas rose… Il y a des rumeurs, l’Ordre accepte de travailler avec son ennemi parfois, tous les moyens sont bons pour atteindre son objectif, protéger le monde de la magie.

- Et vous approuvez ces méthodes?

- Je ne sais pas… je n’ai pas vraiment le choix, on ne me demande pas mon avis. J’obéis, ou je suis éliminé. Je sais ce qui arrive à ceux qui contestent… Mon père… Mon père était devenu obsédé par une quête… L’Ordre l’a enjoint de cesser ses recherches, lui a donné un autre travail, mais mon père n’a pas voulu, il a continué… et il a disparu… Je ne me fais aucune illusion. Non je n’approuve pas les méthodes de l’Ordre, mais je n’ai pas le pouvoir de lutter, ils sont tout-puissant. Je ne suis qu’un pion…

- Comment pouvez-vous accepter ça…

- Oh je fais des petites choses.... Discrètes, invisibles… Je falsifie des rapports, je crée des fausses preuves… lorsqu’on me demande d’éliminer un sorcier ou un garou que j‘estime innocent, je lui laisse la vie sauve, je l’aide à fuir, à se cacher.

- Mais moi vous alliez me ramener à eux?

- Vous, j’étais convaincu que vous étiez mauvaise…

- Le suis-je?

- Non, je ne crois pas que celle que l’Ordre m’a décrite aurait sauvé son agresseur! Non, je ne vous ramènerai pas à l’ordre, et pas seulement parce que je suis attaché et vidé de mon sang.

- Comment être sûre que je peux vous faire confiance?

- Vous ne pouvez pas… Je ferai un rapport, dirai que vous m’avez échappé, que je ne vous ai rien vu faire de suspect sinon tuer des vampires… Mais ils continueront à vous traquer, ce n’est qu’une question de temps… Il est facile de vous suivre, même si vous bougez beaucoup… Les vampires ont peu de prédateurs. Il suffit de suivre les rumeurs, un clan qui disparaît ne passe pas inaperçu…

- Vous voulez dire que pour disparaître, je dois renoncer à chasser?

- Je vous dis que tant que vous chassez, vous laissez des traces. A vous de savoir si vous voulez en finir avec cette vie de fuite.

Leopold resta chez moi quelques jours le temps de se remettre de la perte de sang. Et aussi un peu pour le plaisir. J’étais heureuse d’avoir de la compagnie, et nous fîmes rapidement plus que discuter. Mais je ne pouvais rester longtemps au même endroit, surtout après avoir chassé. Nous nous séparâmes donc, à contre cœur, j’étais triste de devoir retourner à ma solitude, Léopold m’avait apporté mes premiers moments de rires et d’insouciance depuis la mort de Faith.

- J’ai une dette envers toi, Kate, je ne l’oublierai pas. Si un jour tu as besoin de quelque chose, et que c’est dans mes moyens, je ferai mon possible pour t’aider. Je te le promets. Prends soin de toi, et sois prudente.

- Merci, sois prudent toi aussi.

Je repris ma routine, sans entrain. 12 ans plus tard, en 1932, j’appris par hasard au détour d’un article de journal que Léopold avait fait un mariage fameux mais venait de perdre ses deux jumelles, âgées de 5 ans. J’éprouvai à la fois de la tristesse car ces pertes allaient être lourdes à supporter, mais surtout je fus étonnée de ressentir un pincement de jalousie. Non parce qu’il avait épousé une autre femme, je n’avais jamais imaginé quoique ce soit de durable avec lui, mais parce que j’aspirai à retrouver l’amour… Et peut-être aussi une vie normale, des enfants… Cesser de fuir… Mais le pourrai-je… Renoncer à mon pouvoir, à ma puissance… Renoncer à ma mission…

J’avais besoin de réfléchir, de faire une pause. Je retournai auprès de la tribu d’Isha. Le seul endroit où je me sentais en sécurité et bien entourée. J’espérais que ni l’Ordre ni les vampires ne me retrouveraient trop tôt. Je cessai de chasser. Au bout de quelques mois, j’étais redevenue humaine, parfaitement normale, banale. J’avais remis mon pieu au chaman, car je ne voulais pas être tentée. Et je me sentais à peu près bien. Même si je faisais souvent des rêves horribles, imaginant la mort de Faith, celle d’Elizabeth, l’incendie de la ferme… Mon passé ne disparaîtra pas.

Mais mon futur m’appartenait. Et il se découvrit à moi un matin, dans une supérette, sous les traits de Luke. Cela faisait un an que j’étais redevenue humaine, j’avais décidé de quitter la tribu et de chercher du travail, d’expérimenter la vie normale. J’avais un boulot d’étalagiste, pas grand-chose mais c’était mieux que rien. Luke vit tout de suite que je n’étais pas une fille ordinaire, notre histoire démarra sur les chapeaux de roue. Littéralement, il me proposa de tout plaquer et de venir avec lui, parcourir du pays. Je le suivis sans réfléchir, j’étais tombée amoureuse en un battement de cil. Notre histoire fut belle et simple, chaotique au début, nous vivions de peu de choses, grâce à de petits boulots, sans jamais se poser, mais au bout d’un an de cette vie, l'Ordre me rappela soudain à la réalité. Il n’avait pas perdu espoir de me remettre la main dessus, je leur échappais de peu. Je devais me montrer prudente.

Je décidai de demander de l’aide à la seule personne que je connaissais. Richmond. Nous étions en 1955, le temps avait passé, mais il ne m’avait pas oublié. Il ne pouvait renier sa promesse, et je découvris avec plaisir qu’il n’en avait pas envie, il m’accueillit chaleureusement. Il nous trouva un appartement en face du sien, à Minneapolis, et du travail pour nous deux. Jamais l’Ordre ne pourrait soupçonner que je vivais si près d’un de ses membres. Leopold lançait régulièrement de fausses pistes, de fausses rumeurs envoyant l’Ordre me chercher à travers le globe, alors que j’étais sous son nez. Il avait fallu me trouver un nom, je devins Catherine Elderman. Je dus expliquer à Luke pourquoi il ne devait plus m’appeler Kate, du moins pas en public. Et pourquoi nous devions maintenant vivre sous la protection de Léopold. Je ne sais s’il me crut, il ne chercha pas à en savoir plus. Il s’intéressait au présent, au futur, pas à mon passé. La vie s’écoula sans y paraître… Nous eûmes deux enfants, Vincent et Josephine. Je découvris les préoccupations d’adultes, les factures, mais aussi, les joies du quotidien, de la vie en famille. Un jour Leopold me présenta à son fils, Edmond, qui plus tard me présenta lui-même à son fils, Clay. Bientôt, Clay allait à son tour me présenter à Stan, son enfant. Stan faisait déjà parti de l’Ordre, mais son père souhaitait qu’il découvre par lui-même les limites de cet organisme, les déviances et actes amoraux auxquels il se prêtait, afin de comprendre et d’accepter ce double jeu que menaient les Richmond depuis plusieurs générations. Le temps filait, le bonheur durait, j’avais enfin une vie paisible, l’amour passionnel entre Luke et moi avait laissé la place à un sentiment plus serein, plus durable. La vieillesse s’approcha de nous. Luke commença à perdre la tête.

Stan Richmond venait souvent trainer chez nous, je crois qu’il me considérait un peu comme sa grand-mère, qu’il n’avait pas connu. Stan ne savait pas encore qui j’étais pour sa famille, une sorte de protégée… Il était fier d’être membre de l’Ordre, même s’il ne m’en parlait pas, puisqu’il était tenu au secret, mais je le voyais dans son engouement à dévorer des pavés en latins. Mais je me gardai bien de lui en parler. Je me contentai de l’accueillir et de m’occuper de lui quand ses parents étaient absents. Stan aimait particulièrement me rendre visite quand mes enfants étaient là (en partie pour dévorer mes cookies que je ne faisais que quand mes enfants me visitaient). Mes enfants… des adultes déjà, tous deux en couple !

Parfois Luke, qui perdait un peu la boule, divaguait à propos du passé, parlant de devoirs et de combats. Je réalisai alors qu’il n’avait pas oublié ce que je lui avais raconté sur moi, au début de notre mariage. Ces propos perturbaient beaucoup Stan.

- Laisse-le dire, ça lui fait du bien, il vit dans un autre monde, celui d’avant, et s’il s’y sent bien, alors qu’il y reste.

- Et toi, tu ne veux pas vivre dans le passé?

- Oh non mon petit, il y a des passés moins agréables que d’autres. Moi j’aime mon présent. Je vais être grand-mère tu sais!

- Moi j’ai pas de grands-parents.

J’avais appris en effet que le fils de Léopold, Edmund, avait disparu. Je soupçonnait l’Ordre d’y être pour quelque chose mais sans aucune preuve… Et je n’avais pas envie de m’en mêler. Léopold était décédé depuis plusieurs années, je ne voulais pas risquer la vie de son petit-fils en mettant le nez dans les affaires de l’Ordre.

- Tu nous as Luke et moi, on est là pour toi. Allez, tu n’as pas de la lecture à terminer?

La vie suivait sa routine, j’allai bientôt rencontrer mon premier petit enfant, je découvrais les douleurs de l’âge, j’étais bien, humaine, comblée. Et tout bascula.

Ils étaient  4, ils attaquèrent en plein jour, l’après-midi. Deux se jetèrent sur moi, les deux autres sur Luke. J’étais si surprise, je mis trop de temps à réagir. Les deux vampires me tenaient et je n’arrivai pas à me dégager pour espérer boire le sang de l’un d’eux. Clay entra à ce moment dans l’appartement, il tira plusieurs carreaux d’arbalète qui repoussèrent mes assaillants, je profitai de ce répit pour me jeter à la gorge d’un vampire et aspirer son sang et sa puissance. Mais pendant ce temps, les trois autres avaient achevé Luke et s’en prenaient à Clay. Je me jetai sur eux et réussi à dégager leur proie, puis à les démembrer un à un, avec l’aide de Clay qui les ralentissait avec son arbalète. L’attaque n’avait finalement duré que quelques minutes. Les vampires se ratatinèrent et devinrent poussières. Ainsi ils étaient toujours après moi… Alors la guerre ne cesserait jamais. Je n’avais pas le choix, pas le droit de me reposer, de vivre une vie normale. Ils avaient tué Luke… Luke mon amour, ma vie… J’étais encore une fois dévastée, j’avais oublié la douleur, la colère…

Je décidai de me concentrer sur le présent, sur l’urgence. Je m’occupai de Clay, il avait perdu du sang mais sa vie n’était pas en danger. Je découvris en apercevant mon reflet que j’étais redevenue une jeune fille de 17 ans. Ma vie d’humaine était belle et bien finie. Je demandai à Clay de veiller à mettre ma famille en sécurité, ils devraient changer de nom, de ville, disparaitre… Il me promit de s’en occuper. Je le remerciai et lui dit adieu.

En descendant je croisai Stan dans l’escalier, j’hésitai et décidai de le prévenir, il y avait peu de chance qu’il me reconnaisse. Je lui pris les bras, et lui parlai doucement. Je savais que Luke et moi comptions beaucoup pour lui, et que son chagrin serait immense.

- Stan, Catherine et Luke ont été attaqués, tu vas devoir être fort. Des vampires sont venus, ton père… ils étaient trop nombreux, je n’ai pas été assez rapide, ça faisait si longtemps… Ton père est blessé, mais les vampires sont morts, tous, jusqu’au dernier. Luke… je n’ai pas réussi à sauver Luke…

- Et Catherine?

- Elle est partie. Je dois m’en aller maintenant, je t’aime Stan.

- Mais qui êtes vous?

- Peu importe, sois courageux, sois fort, je t’aime.

Je décidai tout d’abord d’aller récupérer mon pieu chez les algonquins. Le voyage fut long, car nous étions en 2013, et je n’avais ni papier, ni carte de crédit, je devais être invisible. Le chaman m’apprit qu’il avait remis le pieu en lieu sûr, auprès d’un peuple qui en avait un grand besoin. J’étais stupéfaite et très en colère.

- Ton combat est terminé, ce n’est plus ton destin. Le tien est achevé.

- Ah bon, me voilà pourtant! Je suis de retour, et je n’ai pas dit mon dernier mot.

- Que vas-tu faire?

- Récupérer le pieu de Faith que les vampires doivent posséder, et détruire chaque ancien, un par un.

- Il y aura de nouveaux anciens.

- Je les détruirai aussi.

- Sans tête, les clans de vampires deviendront chaotiques, dangereux, plus qu’ils ne le sont maintenant.

- Je veux ma vengeance. Ils m’ont tout pris, je vais leur rendre la pareille. Au nom de tous ceux que j’ai perdu à cause des vampires.

- Tu laisses ta haine et ta colère te diriger, tu coures à ta perte.

- Je suis déjà perdue. Je suis morte.  J’aurai dû mourir avec Luke, c’était mon destin, n’est-ce pas? Mais je n’ai pas pu, je n’ai pas su laisser aller… Je sais que je ne peux pas gagner cette guerre, mais je peux mettre un sacré bazar avant de tirer le rideau!

Avant de me lancer dans cette quête, je m’assurai que mes enfants allaient bien et étaient en sécurité. Clay les avait aidés à déménager, à changer de noms, de professions. Vincent et Josephine me croyaient morte, ma petite-fille était née, Mireille, une petite merveille. J’étais heureuse qu’ils aillent bien, mais je ne faisais plus partie de leur vie. Je devais les laisser continuer seuls, me rapprocher d’eux les aurait mis en danger. Je me concentrai sur ma quête de vengeance.

Je devais avant tout essayer de découvrir où se cachaient les Anciens, ils avaient sûrement un sanctuaire, un endroit particulier où ils se réunissaient, où ils entreposaient, par exemple, des pieux magiques… A moins qu’ils ne l’aient détruit.

Je me concentrai sur les chefs des clans, je buvais leur sang pour essayer d’en savoir plus, mais je n’obtenais que des informations confuses, qui ne se recroisaient pas. Les Anciens voyageaient beaucoup, ils semblaient être partout à la fois. Finalement je tombai sur un vieux, vieux, vieux vampire, que j’eu d’ailleurs bien du mal à maîtriser, mais j’en vins à bout. Et lui avait rencontré les Anciens dans leur ensemble, dans un palais… en Russie! Bingo! Je me rendis là-bas, buvant régulièrement, mais essayant de masquer mes traces, de ne pas boire trop pour ne pas me faire remarquer, juste de quoi tenir. Je m’abreuverai au dernier moment, pour être au paroxysme de ma puissance là-bas.

A Saint-Petersbourg, je pris le temps d’observer, sans me nourrir, le fonctionnement du palais, le rythme de vie des vampires. Ils sortaient peu le jour, comme partout. Ils étaient nombreux. Lorsque je me sentis prête, je filai un petit groupe sorti se nourrir. J’en isolai un, en passant pour une proie facile, et bu son sang. Je fis de même avec les deux autres. Cela me permit de pouvoir me repérer dans le palais.

Je m’y introduisis sans attendre, isolant et buvant les vampires que je croisai, qui étaient peu nombreux, car comme je m’y attendais, ils sortaient la nuit. Je finis par découvrir le musée, qui contenait toute sorte d’objets, je m’emparai du pieu de Faith, refoulant le chagrin qui m’assailli, et quittai cette pièce au plus vite. J’étais parée. J’éliminai un à un les vampires que je rencontrai, au fur et à mesure qu’ils rentraient de leur balade nocturne, puis me rendis dans la salle des Anciens, où j’avais compris en lisant dans l’esprit de certains vampires qu’ils se réunissaient au petit matin.

Ce fut un carnage. Les disparitions de la nuit n’avaient pas encore été remarquées, ils ne s’attendaient pas à moi.  Ils n’eurent pas le temps de comprendre. Ces vampires étaient vieux, forts, rusés, je devais jouer la vitesse. Je ne crois pas que The Flash eut fait mieux! Je sortis de là épuisée, il fallait que je m’en aille, je n’étais plus bonne à rien. Hélas en quittant le palais, je tombai sur un retardataire. J’étais faible mais j’avais mon pieu.

- Et bien et bien! Quel boulot! Vous avez mis un sacré bazar, jeune fille!

- Ne vous inquiétez pas je vais finir le travail.

- Oh non, ne vous donnez pas cette peine, j’ai mieux à vous proposer.

- Comment ça?

- Je vais vous rendre un service, pour vous remercier d’avoir fait le ménage. Il était temps que ces vieux schnoks passent la main! Je suis Valérius, considérez-moi comme le nouveau chef des… un peu moins anciens. Et comme un allié.

- Quoi…

- Vous vouliez accomplir votre vengeance, alors je vais vous donner le nom de celui qui est le véritable responsable de vos malheurs, celui qui a tout déclenché, quand vous étiez une brave fermière, heureuse, humaine.

- Qui… vous savez qui a fomenté l’attaque de vampires qui a détruit la ferme Elderman?

- Oui, un jeune homme charmant, qui jouait un double jeu… Qui prétendait avoir tourner sa veste, ne plus vouloir participer aux massacres de sorciers… Un vampire bien sous tout rapport…

- Armand…

- Bravo! Il s’est immiscé dans les petits papiers des réfugiés, et les a vendus au clan le plus offrant. Oh, lui ne s’est pas sali les mains, il n’a fait que vendre une information, et menacer un sorcier pour abattre les barrières magiques. C’est lui aussi qui a donné votre amie Elizabeth et sa ville de mages à l’Ordre… C’est lui votre véritable ennemi.

- C’est impossible… Il nous a accueillies…

- Oui, et Faith est morte… qui a prévenu les Anciens que vous étiez chez lui, à votre avis ?

- Armand… où est-il?

- Je n’en ai aucune idée, nous le cherchons depuis des lustres, certes sans y mettre beaucoup d'efforts, c'est une vieille querelle sans importance, mais il a disparu de la circulation. Je vous propose le marché suivant, cherchez le, trouvez le, tuez le si le cœur vous en dit, je m’engage à ce que vous ne soyez plus pourchassée pendant le temps de vos recherches. Si de mon côté j’ai une piste, je vous en informe immédiatement. Une fois votre vengeance accomplie, nous voulons laissons tranquille et vous cesser cette manie de tuer les miens.

- D’accord.

Je n’avais aucune possibilité de savoir s’il mentait ou pas, mais une nouvelle colère bouillait en moi. Armand, ce bellâtre mielleux plein de bons sentiments qui ne buvait que des animaux… Ce monstre. Tout était de sa faute… Oh oui, je le tuerai, et ensuite… Oui, peut-être ensuite je prendrai enfin une retraite méritée. Si effectivement les vampires cessaient de me traquer… Il restait l’Ordre, mais je pouvais demander à Clay de monter une embuscade et de me faire déclarer morte définitivement. Chaque chose en son temps. Tout d’abord, Armand.

Je quittai donc l’unique rescapé de mon joli massacre, et me donnais corps et âme à ma nouvelle quête. J’eus néanmoins une fâcheuse surprise en quittant la Russie, sous un faux nom. La pierre de mon pieu s’était fendue. Dès que possible, je testai l’efficacité du pieu, mes craintes furent confirmées, il ne fonctionnait plus. La puissance cumulée de l’intégralité des Anciens (à un membre près) et de leur suite avait surchargée la pierre au point de la détruire. Je n’avais donc pas de pieu. Mais je n’en avais pas besoin, boire un vampire toutes les deux à trois semaines me suffisait à garder une puissance surhumaine, et je n’avais qu’une seule cible cette fois, un combat gagné d’avance.

Il me fallut du temps pour retrouver sa trace. Mais après pas mal de fausses pistes, et surtout de vieilles informations, mon enquête m’amena dans la ville de Boise. Une étrange ambiance y régnait. Nous étions le 8 juillet 2014, je m'apprêtais à venger enfin ceux qui m’avaient recueillie, ceux sans qui je serai sans doute morte dans une forêt, à l’âge de cinq ans. Je commençai mon enquête à l’hôpital où un certain Armand Esteban exerçait la profession de médecin chirurgien. Un sacré challenge pour un vampire, mais j’imagine que c’est comme travailler dans la restauration, on mange avant de servir et on a moins envie de manger les plats des clients (ou de manger ses patients dans le cas présent). Armand n’était pas à l’hôpital, j’appris par une secrétaire très loquace que le docteur Esteban était absent depuis plusieurs jours, sans même avoir eu l’obligeance de prévenir, ce qui n‘était vraiment pas dans ses habitudes, elle avait appelé chez lui et un de ses enfants avait expliqué qu’il était très malade et qu’il ne savait pas quand il reviendrait travailler. Sur quoi elle avait enchaîné en se plaignant du manque de chance dont la ville était victime, de perdre son meilleur chirurgien juste au moment où tous ces blessés arrivaient avec des bouts en moins, vraiment quelle horreur, enfin de toutes façons la plupart ne survivaient pas à leurs blessures, et le pire c’était les corps qu’on retrouvaient dans la forêt, et qu’elle allait pas tarder à quitter la ville si ça continuait comme ça parce que ça devenait vraiment trop dangereux et bizarre par ici.

Je réussi à placer que j’étais une ancienne collègue d’Armand et que cette histoire de maladie me faisait de la peine, que j’étais à Boise pour un court séjour et que j’avais vraiment envie de lui rendre visite, il me fallut parlementer encore mais elle finit par me donner son adresse personnelle. Avant de repartir sur un long soliloque quant aux dangers inconnus de ce monde. Je finis par m’en défaire après l’avoir complainte et avoir promis de ne pas me promener en forêt.

Je me rendis chez les Esteban. Je savais qu’Armand ne vivait pas seul, mais avec au moins un “enfant”. Un humain adopté? Bizarre. En même temps, je connaissais peu de vampires installés comme des humains, et travaillant comme chirurgien dans l’hôpital d’une bourgade paumée. Certes, quand je travaillais pour l’Ordre, j’avais découvert que certains vampires s’infiltraient dans la société via des postes clés, dans le but de contrôler les humains et d’avoir le bras long pour masquer les méfaits des clans. Mais ces vampires vivaient seuls, continuaient à fréquenter leur clan…

Je repérai la maison mais décidai d’en observer d’abord les allées et venues. Au moins trois personnes vivaient ici, un jeune homme et deux jeunes filles, d’à peu près mon âge. Je reconnus immédiatement le garçon et l’une des filles. Je les avais croisés moins d’un siècle auparavant, ils m’avaient secourue de l’attaque d’un clan… C’était donc avec des vampires que vivait Armand. Ils semblaient préoccupés en quittant la maison. A leur retour, ils avaient l’air d’être passés sous un train, et étaient accompagnés par un jeune garçon habillé comme au moyen âge.

Ils sortaient beaucoup mais jamais tous ensemble, impossible de savoir si d’autres vivaient à l’intérieur, et pour l’instant aucun signe d’Armand, était-il réellement malade? Quel mal pouvait affecter un vampire? Je restai 24h en observation et décidai d’agir.

Je tentai le culot. La secrétaire avait laissé entendre que la ville subissait des attaques répétées de bêtes sauvages, mais elle était convaincue que c’était autre chose. Une situation que j’avais déjà maintes fois rencontré : il y avait des démons ou autres saletés dans le coin, probablement quelques rares rescapés depuis la fermeture des passages. J’en avais pourtant déjà éliminé un paquet, mais les grandes étendues de forêts et de montagnes par ici permettaient de se cacher facilement.

Le vendredi 10 juillet, je sonnai à la porte. C’est la jeune fille que j’avais croisée il y a longtemps qui vint m’ouvrir. Elle resta un moment à me regarder, et me reconnut finalement.

- Toi? Mais… tu n’as pas changé!

- Toi non plus!

- Oui mais moi, tu sais pertinemment pourquoi!

- Il y a bien des êtres immortels sur cette terre, certains nés ici, d’autres d’ailleurs.

- Mouais, bon entre, je suppose que tu ne viens pas vendre des produits de beauté.

Elle m’emmena au salon où était assis le garçon et la jeune fille inconnue.

- Hé John, regarde ce que j’ai trouvé devant notre porte!

- Ça alors, tu n’as pas changé!

- Incroyable que cela vous épate autant, alors que vous êtes… euh…

Je jetai un œil à la jeune fille inconnue, ne sachant si elle était au courant de la nature de mes interlocuteurs.

- Oh tu peux y aller, ici, tout le monde est au courant.

- Des vampires!

- C’est vrai, mais justement, tu n’en es pas une, toi, alors qu’es-tu?, demanda la vampire.

- Disons que je suis… autre chose. Je ne sais pas exactement quoi, et ça n’a guère d’importance. Ce n’est pas ce que l’on est ou d’où on vient qui compte, c’est ce que l’on fait et ce que l’on fera demain.

- Elle m’a déjà sorti un truc dans ce goût-là, railla La vampire. Au fait, je m'appelle Clara, lui c’est John, et voici Amara. Là-haut il y a Arthus, qui se repose et Armand, qui est blessé. Amara et Arthus sont des réfugiés. Nous les hébergeons le temps qu’ils se remettent de leurs émotions, et toi, tu viens faire quoi ici, j’imagine que c’est pas un hasard si tu débarques en plein chaos?

- En effet, j’ai eu vent de rumeurs qui m’ont laissée penser que cette ville et ses environs subissaient des attaques de vieux démons ou autres saletés. Je suis venue jeter un œil, et en profiter pour rendre visite à Armand, que j’ai connu il y a longtemps. Je m’appelle Kate.

- Tu as connu Armand? releva John, quand? où?

- Après la fermeture des derniers passages, dans une communauté de mages et de sorciers où il s’était réfugié et où il dispensait déjà ses talents médicinaux. Mais je suis repartie et la communauté a été attaquée par l’Ordre. Je ne sais pas ce que sont devenus les autres.

- Oui, ils nous en a parlé, rappelle-toi, ajouta Clara à l’adresse de John, il a fait de son mieux pour sauver un maximum de monde mais l’Ordre était nombreux, et disposait d’objets qui bloquaient les pouvoirs des sorciers.

- Oui, l’Ordre lutte soi-disant contre la magie mais n’hésite jamais à l’utiliser à ses propres fins…

- Vous connaissez l’Ordre?

- Assez peu, suffisamment pour savoir qu’il faut les fuir comme la peste et ne jamais leur faire confiance.

- Pourrais-je voir Armand?

- Euh… Il est gravement blessé… Probablement mourant, en fait.

- Mourant, un vampire ?

- Viens, je t’accompagne, me répondit John en me faisant signe de le suivre.

En entrant dans la chambre je fus saisie par l’odeur qui émanait d’Armand. Il pourrissait littéralement. Je n’avais jamais vu un vampire dans cet état-là.

- Que s’est-il passé?

- Une créature l’a blessé, il était couvert de morsures et de plaies diverses. Elles ne guérissent pas, il est empoisonné, on a essayé de lui donner du sang humain, et même notre sang, mais rien à faire. On a cherché des remèdes, mais on sait si peu de choses sur ces créatures. J’ai essayé la magie, mais je ne suis pas très doué…

- Tu fais de la magie? Et c’est quoi ces créatures?

- Je t’attends en bas, nous allons t’expliquer la situation ici, nous ne cracherons pas sur un peu d’aide, pour protéger cette ville et ses habitants.

Sur ces mots étonnants, il ferma la porte et me laissa seule avec Armand. J’avais tant de questions, j’étais abasourdie. J’étais vraiment arrivée au milieu de quelque chose… Des vampires qui protègent une ville? Des créatures qui blessent des vampires? Un vampire qui pratique la magie? Et Armand, le responsable de tous mes maux, allongé là, agonisant, purulant, puant… Jamais je n’arriverai à boire son sang, qui était probablement empoisonné! Je pouvais me contenter de le découper en morceaux et de mettre le feu. Mais les deux vampires, John et Clara, semblaient convaincus qu’il avait aidé la communauté d’Elizabeth à fuir, et non qu’il les avait dénoncés et vendus. Et ils semblaient détester l’Ordre… Je ne savais plus quoi penser. Je m’approchai d’Armand, lui touchai la main, elle était glacée. Il était parfaitement inconscient. Rien à en tirer. Je quittai la chambre oppressante et descendis au salon.

Là, John, Clara et Amara me firent un résumé des événements. Eux et leurs copains, un groupe hétéroclite composé de vampires, loups garous, midverniens (une mage et un dragon), et apparemment d’extraterrestres (là, même moi qui en ai vu d’autres j’ai été un peu surprise), ont dû affronter un groupe de démons qui s’étaient fait piéger au moment de la fermeture de la porte Inderia Terre, le dernier passage entre notre monde et Midvernia, fermé en 1635. Un des démons a même pris possession d’une extraterrestre, mais ils ont finalement réussi à la sauver. Et à se débarrasser des démons. Ils pensaient en avoir terminé avec tout ça lorsqu’ils ont découvert que le passage avait été détourné par les créatures. Pour moi, ces êtres relevaient de la légende. Je me souvenais vaguement ma mère adoptive qui me racontait des histoires de l’époque où des milliers de mondes étaient reliés entre eux par des passages comme Inderia Terre. Jusqu’au jour où ces créatures avaient commencé à envahir et détruire des mondes par centaines. Tous les passages avaient alors été fermés et détruits, sauf ceux entre la terre et Midvernia, les deux mondes ayant réussi à s’isoler et à se protéger de ces attaques. Jusqu’au 17ème siècle ou l’Eglise et l’Ordre avaient fait pression pour mettre fin aux échanges entre les deux mondes.

Les créatures étaient donc réelles, et elles étaient ici, au moins quelques-unes. Elles avaient déjà tué plusieurs vampires, qui vivaient ici, et plusieurs garous aussi. Depuis, John et Clara les surveillaient de loin mais évitaient tout contact. Ils n’avaient pas réussi à définir leur nombre, mais probablement quelques dizaines étaient venues sur terre, le gros des troupes avait envahi Midvernia, là-bas, une guerre sans merci se livrait. Leurs amis midverniens, Eva et Jack, l’avaient découvert à leur dépens, et étaient maintenant coincés là-bas. Eva étant la reine des Royaumes, du fait que sa mère avait été faite prisonnière des créatures, (elle en était morte), elle tentait de mettre en place une résistance, et cherchait des solutions pour stopper ces créatures. La bonne nouvelle était que les créatures ne savaient apparemment pas manipuler le passage, et ne pouvaient donc pas venir sur terre pour l’instant. Eva avait réussi à bloquer le passage, les créatures présentes ici étaient donc coincées, et aucune troupe fraiche ne pouvait arriver sur Midvernia ou ici.

Il me fallait un peu de temps pour faire le point sur tous ces événements.  J’avais mené une guerre sans merci contre les vampires et les êtres maléfiques pendant près de 4 siècles, mais je ne haïssais pas pour autant tous les êtres magiques. Et l’idée que les Royaumes de Midvernia soient à feu et à sang me rendait très triste. J’avais connu beaucoup de ses habitants à la ferme, et la plupart étaient des personnes exceptionnelles. L’idée que, sans la magie des Royaumes, les vampires disparaissent, me plaisait assez, mais pas au prix de tous les autres êtres magiques : garous et sorciers n’avaient pas mérité ce sort. Il fallait donc trouver une solution pour aider Midvernia à gagner cette guerre. Détruire le passage pour protéger la terre ne devrait être que la dernière option, à envisager après avoir tout essayé.

Les vampires m’expliquèrent que leur ami Bart, un loup garou, avait réussi à détruire une de ces créatures. Pendant le combat, les créatures changeaient sans cesse de formes, déstabilisant leurs adversaires. Cependant, lors d’un affrontement, sans qu’il sache pourquoi, la créature contre laquelle il se battait avait cessé de changer de forme, et elle en avait été déstabilisée, apeurée, suffisamment longtemps pour que Bart réussisse à lui arracher la tête. L’autre créature avait fui. Il fallait savoir ce qui avait provoqué ce bouleversement, c’était là leur faiblesse, nous devions la comprendre, l’utiliser à notre avantage. Mais comment approcher et étudier des êtres aussi dangereux?

Une chose était sûre, je ne pouvais plus quitter Boise, le sort du monde se jouait ici, d’un jour à l’autre les créatures pouvaient trouver un moyen d’ouvrir le passage et envahir la terre. Je sentais que je devais être ici, même si cela signifiait me battre aux côtés de vampires.

Je décidai donc de rester et de remettre à plus tard ma vengeance contre Armand. Je dois avouer aussi que j’étais fascinée par John et Clara, ces deux-là se comportaient comme n’importe quel être humain, enfin, plus tôt comme n’importe quel ado, à ceci près qu’ils passaient leur journée à combattre des êtres maléfiques pour protéger Boise. Etaient-ils comme Armand, avaient-ils renoncé à se nourrir de sang humain? Je découvris rapidement que non, en apercevant les poches de sang dans le frigo, poches qu’ils se fournissaient en manipulant l’esprit des infirmiers de l’établissement de don du sang. Savaient-ils qu’Armand avait autrefois trahi les sorciers et les êtres magiques qu’il prétendait protéger et aider? Ou pensaient-ils sincèrement qu’Armand était un bon samaritain, un saint des saints? Valérius m’avait-il menti ? Dans quel but ?

Les jours suivants, j’aidai mes nouveaux compagnons à nettoyer les bois autour de la ville. Nous prenions grand soin d’éviter les créatures, notre objectif était de retrouver tous les êtres qui étaient figés dans la grotte et qui s’étaient éveillés probablement pendant l’activation du passage par les créatures. La plupart de ces êtres étaient mauvais, soit de nature, soit parce que le long sommeil et la faim les avaient rendus fous. Nous dûmes rapidement nous rendre à l’évidence, ils étaient trop nombreux pour tous venir de la grotte, d’une manière ou d’une autre, les êtres maléfiques s’étaient donnés rendez-vous ici, attirés par je ne sais quoi. Peut-être la magie qui s’était répandue pendant quelques mois? C’est là notre hypothèse la plus probable. Les rares êtres de bonne composition étaient envoyés à l’abri chez une meute d’ours garous, le temps de leur permettre de s’adapter à ce nouveau monde, et de pouvoir y vivre.  Tous les loups garous du coin s’y étaient aussi réfugiés, sur ordre de leur chef, Bart. Je me retrouvais donc à combattre aux côtés de deux vampires, et d’Amara, dont je ne savais pas trop ce qu’elle était, sinon qu’elle était efficace au combat. Et comme je ne voulais pas qu’on m’interroge sur moi, je ne lui posais pas de questions sur elle.

Régulièrement je bouillais d’envie de tuer Armand, John et Clara.  Je me sentais abusée. Ils étaient trop gentils, trop attentionnés, trop parfaits. Surtout John. Je devais me rendre à l’évidence. Je craquai pour lui, et ça me rendait folle, j’avais envie de tous les éliminer et de fuir. N’étais-je pas en train de trahir ma mission première? Ce à quoi j’avais juré de consacrer ma vie? Mais le chaman avait prétendu que mon destin était achevé, devais-je comprendre que détruire les vampires n’étaient plus ma mission? Je laissais ces pensées tourner dans ma tête pendant des heures, perdant le sommeil. Puis je me raisonnai en me rappelant que le danger était trop grand pour me laisser aller, les créatures étaient la nouvelle mission, la plus importante, le reste n’avait aucune importance.

Un nouveau problème s’imposa à moi. Je commençai à manquer de puissance, il fallait que je me nourrisse. Je réfléchissais au moyen de m’absenter quelques jours, sans attirer l’attention, quand la solution se présenta d'elle-même. Une nuit où Clara et John s’étaient absentés (je ne voulais pas savoir pourquoi), j’entendis du bruit dans le couloir. Un bruit léger, mais tous mes radars s’allumèrent. Il y avait des gens dans la maison. Je me levai discrètement, la porte de la chambre d’Armand était entrouverte. Ils étaient deux, j’arrivai trop tard. Ils avaient décapité Armand et le démembraient méticuleusement. Je m‘avançais doucement et me jetai sur le vampire le plus près de la porte, je le mordis et le vidai de son sang aussi vite que possible. Le deuxième vampire était sur moi, il tenta de libérer son comparse, mais peine perdue, mes forces augmentaient à chaque gorgée. Je laissai finalement tomber au sol ma première victime et m’occupai du second. Il me donna quelques fils à retordre, c'étaient de toute évidence de vieux vampires, mais je finis par atteindre une artère et but goulûment. Je sentais leur puissance se répandre en moi, et même si le sang était écœurant, le résultat valait l’effort.

Je m’essuyai la bouche et me dirigeai vers Armand, les deux assaillants étaient redevenus poussières, il ne restait nulle trace d’eux. Je me penchai vers Armand. Devais-je essayer de le sauver? Comment? Il était déjà en bout de course, même en remettant tous les morceaux en place il ne guérirait pas… C’est à ce moment qu’Amara entra dans la chambre…

- Qu’as-tu fait?

- Moi? Mais rien voyons, ce sont deux vampires qui l’ont tué.

- Deux vampires? et où sont-ils?

- Ils sont partis en poussières!

- Ridicule, les vampires ne tombent en poussière qu’à la télé, John m’a dit qu’ils avaient enterré les restes de ses amis dans le jardin. Les vampires ne disparaissent pas quand ils meurent.

Évidemment, quand un vampire meurt après avoir été démembré suffisamment longtemps, il ne tombe pas en poussière. C’est parce que j’aspire leur magie, les rendant humains, que mes victimes tombent en poussière. Mais expliquer tout ça c’est expliquer ce que je suis, et je n’en ai aucune envie.

- Ok, c’est vrai, je ne les ai pas tués, je les ai laissé filer, j’ai tenté de les arrêter mais j’étais si surprise…

- Ton explication est vaseuse.

- Qu’est-ce qui se passe ici? dit John en entrant dans la pièce… Armand, non!

Il se jeta sur lui, essaya de le recoller mais peine perdue… il avait perdu trop de sang, était trop faible pour se régénérer. John s’effondra en pleurs sur les restes d’Armand. Je me demandai quels liens ils pouvaient avoir pour que sa mort lui cause un tel chagrin. Contre tout bon sens, j'avais envie de consoler John, de l’aider. Je partageais sa tristesse.

- Que s’est-il passé, demande Clara?

- Une attaque de vampires, ils étaient deux, répondis-je, ils ont filé quand j’arrivai, je n’ai rien pu faire.

Amara garda le silence, mais je sentais qu’elle n’en pensait pas moins.

- John… John, c’est fini, il n’aurait pas survécu… Il faut le laisser partir maintenant.

Mais il fut impossible de le détacher du lit. Nous décidâmes de lui laisser un peu de temps pour reprendre ses esprits et sortîmes de la pièce. Je sentais que Clara était très affectée, mais qu’elle s’interdisait de céder à son chagrin. Au petit matin John sortit de la pièce, il se dirigea au jardin et entreprit de creuser une tombe, nous l’aidâmes en silence. Puis il remonta chercher les restes d’Armand qu’il avait enroulé dans un tissu, et nous les recouvrîmes de terre.

La journée fut maussade, nous n’osions rien dire. La ville était en pleine évacuation, il allait pourtant falloir que nous nous cachions pour ne pas être mis dehors par l’armée. Nous étions le 15 juillet et le lendemain la ville serait bouclée. Clara organisa le départ. Elle s’occupa de laisser un mot énigmatique sur le frigo, nous primes l’indispensable, de la nourriture, des armes et allâmes nous cacher dans un des quartiers déjà évacué par l’armée. Il fallut jouer au chat et à la souris avec les militaires pour atteindre sans encombre une jolie maison familiale. Les volets étaient fermés, parfaits, nul ne pourrait nous voir.

Nous étions tous fatigués et il allait falloir partir en patrouille à la nuit, mais avant de laisser tout le monde aller se reposer Clara insista pour faire un point sur la situation. Nous avions été si occupés, avec la mort d’Armand, son enterrement et le déménagement, que nous n’avions pas parlé de ce qu’il s’était passé.

- D’après Kate, Armand a été tué par deux vampires. Je suis très inquiète. Pourquoi, d’où viennent-ils, ont-ils un lien avec tous ces démons qui rôdent autour de Boise? Pourquoi s’en prendre à Armand? John, as-tu une idée, sais-tu s’il avait des ennemis, s’il savait que ce genre de choses pouvait arriver?

- Je ne sais pas Clara… Oui, nous savons que nous pouvons être attaqués, si un clan décide de s’installer ici, mais les chances sont si faibles… Nous vivons discrètement, sans faire de vagues, pour ne pas se faire repérer par les clans de vampires… Néanmoins si un clan avait envie de venir s’installer ici, tuer Armand serait sa priorité, puisqu’il peut être considéré comme notre chef… Mais c’est absurde… Comment auraient-ils su? Pourquoi maintenant? Ne nous auraient-ils pas menacé d’abord? Je ne sais pas, tout est possible…

- Oui, tout est possible, en attendant on reste sur nos gardes, nous surveillerons la maison à tour de rôle, personne ne sort seul, on se protège les uns les autres, et surtout, on garde les volets fermés, on baisse les lumières, nul ne doit déceler notre présence dans cette maison. Allez, on a tous besoin de sommeil, je prends le premier tour de garde, Amara tu prendras la suite, et après on part à la chasse.

Je ne sais pourquoi mais j’avais pris la responsabilité de John, qui se comportait à peu près comme un zombie des films de Romero. Quand chacun alla se coucher, je ne pus m’empêcher d’aller le voir. J’essayai de le faire sortir de sa catharsis.

- John parle-moi, dis-moi ce que tu ressens, parle-moi de toi, de lui, ton chagrin doit sortir sinon il va te rendre fou.

- Tu n’as aucune idée de ce que je vis… Armand… c’était…

- Par deux fois j’ai perdu la personne qui constituait mon univers, mon amour, ma vie. La douleur ne disparaît jamais, je porte à jamais les cicatrices de cette souffrance. Mais je sais qu’on peut continuer à vivre. Parce qu’il y a des choses à faire. Le monde a besoin de nous…

- Je m’en fiche du monde, je ne suis pas un héros, je suis un vampire, je tue des gens pour vivre, je n’ai aucun sens moral, j’ai tué des enfants tu sais, exprès, pour lui faire du mal, parce que j’étais en colère… Je l’aimais tellement…

- Je sais, je comprends

Bon en fait je n’étais pas sûre de comprendre, et apprendre que John avait tué des enfants me donnait envie de lui aspirer le sang sur le champ, mais j’étais en même temps saisie par son chagrin, par sa détresse. Je le pris dans mes bras, il se laissa faire…

- Toi tu es si… différente… tu m’attires… qu’est-ce que tu es...

Il prit mon visage entre ses mains… je commençai à m’inquiéter, je n‘étais pas d’humeur à subir un interrogatoire. Soudain il approcha son visage du mien et m‘embrassa. Je fus si surprise que je ne fis rien, jusqu’à ce que je réalise que j’étais en train de lui rendre son baiser… Mais quel pouvoir avait ce garçon pour que je me laisse séduire ainsi! Par un vampire! Je ne pouvais lutter, cela faisait longtemps qu’un tel feu n’avait pas embrasé mon corps, j’éprouvai le besoin de recevoir de la tendresse, j’oubliai un instant la nature de John, et me laissai aller à ses caresses… Ces quelques heures furent une parenthèse étonnamment reposante, plus rien ne comptait que notre plaisir, nous avions tous les deux besoin d’oublier, de nous perdre dans le désir, la sensualité, oublier le sort du monde, oublier mes dilemmes intérieurs…

Au début de la nuit nous fîmes encore un tour en forêt, John et moi ne laissions rien paraître de ce qui venait de se passer. J’étais perturbée. Nos échanges étaient parfois distants, parfois tendres, tout cela était très déstabilisant. Mais surtout, je compris vite que Clara savait ce qu’il s’était passé, et elle ne semblait pas voir ça d’un bon œil...

Nous rentrâmes le jeudi matin avec deux réfugiés, un garçon et une fille, ils ne comprenaient pas bien notre langue, ils vivaient dans la forêt depuis plusieurs jours et faisaient peur à voir. Il était trop tard pour les envoyer chez les ours garous, la ville était maintenant encerclée par l’armée, y entrer restait jouable, en sortir était une autre paire de manches. Nous décidâmes de les garder avec nous pour l’instant. Ils s’appelaient Irwen et Emilia.

Le vendredi nous restons à la maison. Les patrouilles de militaires sillonnent régulièrement le quartier. Par précaution nous gardons constamment les volets fermés, on n’est jamais trop prudent.

Samedi matin, je boue d'excitation, et d’inquiétude aussi un peu. Dans quelques heures, leurs amis doivent nous rejoindre, nous allons fêter les 18 ans de l’un d’entre eux, Davon, puis faire le point sur ce que chacun a pu glaner comme informations. Et probablement, organiser la suite des hostilités.

John et moi avons peu discuté, la situation reste confuse. Quels sont mes sentiments pour lui, de l’amour, ou une simple attirance ? Ne serai-je pas mieux avec quelqu’un à qui je peux tout dire, sur ce que je suis ? Je suis lasse de mentir, de me cacher…

Nous sommes dans cette nouvelle maison depuis deux jours maintenant, nous commençons à prendre nos quartiers, à repérer où se trouve chaque chose. Clara décore la maison et prépare un gâteau, nous avons récupéré quelques trucs à grignoter dans cette maison et chez les voisins. De quoi faire une soirée digne de ce nom. Nous laissons Clara organiser la soirée, elle aime ça, c’est un peu elle la maîtresse de maison sur ce coup. C’était un drôle de moment, quand nous sommes allés fouiner dans les maisons alentour tous les quatre, ça change des patrouilles! Nous avions le cœur léger, en cherchant de la déco, à manger, à boire… Les soucis ont disparu un court instant… Nous avons même trouvé un peu d’alcool et du champagne, et un cadeau symbolique pour Davon (apparemment ses amis pensaient lui offrir une voiture, en attendant, on lui offre une miniature)! J’ai trouvé tous les ingrédients pour faire des cookies au chocolat noir, cela fait si longtemps… Le temps de l’insouciance…

La guerre est à nos portes mais nous avons encore la capacité de nous mettre en quatre pour faire la fête, pour partager un moment d’insouciance. J’ai vécu plus d’une vie, pendant quatre siècles, j’ai arpenté la terre, j’ai aimé, souffert, donné la vie, vieilli, souffert encore… Et pourtant je me sens comme une midinette, excitée à l’idée de rencontrer les amis de mes hôtes, de faire la fête, de croiser le regard de John, de préparer la guerre comme si tout cela n’était qu’un jeu. Probablement parce que nous savons tous que nous sommes à un tournant, et que nous voulons retarder le moment où la fête sera finie.

Qui suis-je aujourd’hui, qui serais-je demain? Je n’ai jamais eu autant de difficultés à répondre à ces questions! Quel est mon combat ? Détruire les créatures ? Je n’en ai combattu aucune, nous les fuyons, Clara et John les évitent depuis l’attaque du 5 juillet, par peur de ne pas être à la hauteur. Détruire le passage ? Il est gardé nuit et jour par les créatures. Et comment le détruire ? Ou ouvrir le passage ? En admettant, là encore, que nous en ayons les moyens et que nous puissions l’atteindre, ai-je envie que la magie se répande sur terre ? J’ai combattu des démons et des vampires pendant des siècles… pour en faire venir de nouveaux ? Je dois pourtant retrouver un sens à ma vie, un but, une raison d’être… Je suis venu ici me venger d’un vampire que d’autres ont tué à ma place, pourquoi suis-je encore ici ?

Enfin, commençons par fêter dignement les 18 ans de ce Davon, c’est peut-être la dernière fête, avant la fin du monde, alors les choses sérieuses peuvent attendre un peu ! Tant qu’il y a des cookies !

Notes supplémentaires :

Score de force : 20 – 40 / début du jeu : 30

Contacts extérieurs :

- Valérius, Isha

Objets sur toi (fournis par l'orga) :

- un médaillon avec la photo de tes parents

Tes compétences / particularités :

- tu as récemment bu le sang des vampires qui ont attaqué Armand, tu es donc plutôt en forme, tu pourrais tenir quelques semaines avant d’avoir de nouveau besoin de boire du sang.

- Tu résistes aux intrusions mentales, si quelqu’un essaye de pénétrer ton esprit contre ton gré, tu t’en aperçois, et tu t’en offusques (car c’est très désagréable et ça t’énerve).